

Avez-vous
pensé

AUX
marges ?

La typographie comme outil de
déconstruction des normes et de
lutte pour l'inclusion de toutes :
regard sur les typographies
inclusives et accessibles.
Sophie Vela

Avez-vous pensé aux marges?

La typographie comme outil de déconstruction des normes et de lutte pour l'inclusion de toutes : regard sur les typographies inclusives et accessibles.

Sophie Vela

AVANT-PROPOS

Ce mémoire a été rédigé entre octobre 2020 et décembre 2021, dans le cadre de mon master de design graphique. Ayant décidé de prendre une année de césure avant la fin de mon master, il n'a été imprimé qu'un an après, et n'a pas été mis à jour au fil des événements qui ont suivi. La typographie inclusive étant un mouvement actuel et en plein essor, de nombreux travaux et événements ont continué de faire évoluer le champ de la recherche et les expérimentations dans ce domaine. Il me semble donc important de citer quelques éléments bibliographiques supplémentaires qui auraient eu toute leur place dans ce mémoire.

> Le travail de recherche d'Eugénie Bidauf à l'ANRT qui part d'un questionnement commun sur la façon dont l'écriture et le langage peuvent transformer la société. Son travail s'axe sur la typographie inclusive et aboutit à un dessin de caractère en trois graisses, l'Adelphé, qui répond aux problématiques soulevées dans sa recherche et qui est présenté dans le présent mémoire. Eugénie Bidauf, avril 2022, *Genre & Typographie - Redessiner les lignes*, Atelier National de Recherche Typographique (ANRT)

> La publication d'une typothèque par la collective Bye Bye Binary en avril 2022, sur laquelle plusieurs typographies inclusives sont disponibles. Des recommandations pour les dessinateurices et les utilisateurices y sont également données, avec une présentation du travail du QUNI. <https://typotheque.genderfluid.space/>

> En mars 2021, Camille Circlode avait lancé un appel afin de constituer un inventaire de toutes les expérimentations autour de la typographie inclusive entre 2017 et 2021. Cet inventaire a été publié en avril 2022 et liste 58 dessins de caractères, allant de glyphes uniques à des polices complètes. <https://typo-inclusive.net/inventaire/>

> Le mémoire de Lucie Dufôt, recherche pour rendre plus accessible la lecture pour les enfants ayant des troubles visuels dont la dyslexie, qui a abouti au dessin

de la fonte inclusive *Dyslextypo*, qui reprend les principes de l'OpenDyslexic avec des ligatures inclusives.

> La publication aux Éditions du Commun du premier livre faisant usage d'une typographie inclusive, un ouvrage de poésie qui parle d'amour et de précarité, composé entièrement en Baskervvol, fonte augmentée pour l'occasion par la collective Bye Bye Binary.

Elodie Petit, *Fiévreuse Plébéienne*, éditions du commun, 2022

Suite à la rédaction de ce mémoire, j'ai décidé de mener une étude sur la lisibilité des écritures inclusives pour les personnes dys et/ou neuro-atypiques. Cette étude, réalisée sur 140 volontaires, permet d'apporter des réponses concrètes aux explications théoriques déployées dans ce mémoire, qui feront l'objet d'une autre publication. Au cours de ce travail, j'ai eu connaissance d'un mémoire de recherche plus scientifique s'intéressant précisément à la lisibilité des écritures inclusives pour les personnes dyslexiques, dont les résultats auraient eu toute leur place dans le chapitre sur la lisibilité. Si cette étude ne s'attarde pas sur les ligatures inclusives mais uniquement sur les autres formes d'écriture inclusive, il apporte des réponses chiffrées aux problématiques qui nous intéressent.

> Justine Bulteau, *De la nécessité d'étudier l'accessibilité des écritures inclusives aux personnes dyslexiques*, sept. 2021 [mémoire, École Nationale Supérieure de Cognitive (ENSC) de Bordeaux]

Enfin, le travail de recherche pour ce mémoire a été entamé alors que je découvrais seulement le champ de la typographie inclusive. Aujourd'hui membre de la collective Bye Bye Binary, j'aborde ce texte avec un recul et un regard critique, mais je n'ai pas souhaité le modifier afin qu'il soit un marqueur d'un moment précis, avec ses manques et ses imperfections.

15 Introduction

Dégenrer le langage et la société

- 23 Le masculin l'emporte ?
- 27 Inclusif mais binaire
- 29 Construire une société inclusive

L'écriture inclusive point par point

- 35 Comment écrire l'inclusif ?
- 38 Conflits typo-graphiques
- 41 Des outils facilitateurs
- 44 (ré)Apprendre à lire ?

La typographie inclusive

- 51 La naissance d'un mouvement
- 53 Le queer est-il lisible ?
- 54 Forme et principes
- 57 Trois exemples de caractères inclusifs

Inclusivité exclusive : quand typographie fine avec validisme

- 69 L'argument intouchable du handicap
- 71 Faciliter la lecture
- 75 Inclusivité, accessibilité, incompatibilité ?
- 77 Paroles de concernés

84 Conclusion

Annexes

- 88 Biographies
- 90 Bibliographie et références
- 93 Typographie inclusive : inventaire

Introduction

« La société a besoin de mots pour se raconter, mais comment se raconter lorsque les mots ne prennent pas en considération notre existence ? »
échange avec Max

S'il est une façon de parler et de représenter le monde, c'est bien par les mots, le langage, l'écriture. Mais lorsque ceux-ci restent ancrés dans des stéréotypes de genres et des mises en forme peu accessibles, peuvent-ils encore représenter un monde inclusif de toutes, où chacun a sa place? Quels sont aujourd'hui les outils pour déconstruire ces normes qui reproduisent dans le graphisme et la typographie les biais sexistes, genrés et validistes que nous avons à cœur de voir disparaître dans tous les cercles de la société?

1 - Laurenz Brunner,
2004.

En septembre 2020, un jeune diplômé en graphisme recevait un prix pour un projet typographique du nom de *L'Inclusif*^{fig.1}, proposant des nouveaux glyphes non-genrés basés sur l'Akkurat¹. La presse l'a rapidement nommé comme précurseur de la typographie inclusive, invisibilisant une fois de plus les personnes concernées, femmes et personnes queer, qui travaillaient déjà sur ces questions depuis plusieurs années. S'il n'était pas de la volonté de Tristan Bartollini de faire de l'ombre à la collective Bye Bye Binary, cet événement montre combien le masculin l'emporte toujours, et non seulement dans la grammaire. Il a toutefois permis de mettre en lumière ce mouvement de graphistes qui expérimentent en typographie en lien avec les questions de genre.

Au delà de ne plus accepter la dominance du masculin sur le féminin, nombreux sont celles et ceux qui militent pour, littéralement, « neutraliser » le genre. Sortir de la binarité femme-homme afin d'aller vers un mode de pensée et de parole qui ne laisserait personne à l'écart, quelle que soit son identité de genre.

De même que de nouveaux mots voient le jour pour s'adapter à une société en perpétuelle évolution, de nouveaux caractères typographiques et de nouvelles formes d'écriture sont inventées. La typographie a déjà été l'objet d'expérimentations afin de s'inscrire dans la

société : au début du XX^e siècle par exemple, l'ingénieur allemand Walter Porstmann préconisait l'emploi d'un alphabet unique en bas de casse^{fig.2}. Ce choix n'était pas esthétique mais économique : réduire le nombre de caractères d'imprimerie et donc la quantité des matériaux, de la charge et du temps de travail, mais aussi la complexité de façonnage. Cette préconisation a ensuite été reprise et appliquée par les typographes de la Nouvelle Typographie² (Jan Tschichold, Herbert Bayer, Max Bill entre autres), cette fois dans une perspective plus politique. En modifiant les normes typographiques, ils avaient l'ambition de révolutionner les normes sociales. Retirer les capitales était pour eux une façon de supprimer toute forme de hiérarchie dans l'écriture, et donc de tendre à une société plus horizontale, égalitaire, voire universaliste.

2 · Mouvement typographique initié par Jan Tschichold qui recherche la clarté, l'efficacité, la lisibilité et « s'oppose délibérément à l'ancienne typographie qui est à la recherche de la 'beauté' »

Les capitales sont pourtant un outil majeur pour faciliter la lecture : elles indiquent quand prendre des pauses, facilitent l'assimilation d'un changement de phrase, donnent des clefs de compréhension. Si nous sommes nombreux à ne pas en prendre conscience, cela sonne comme une évidence pour les personnes dyslexiques, dyspraxiques et dysorthographiques.

Ce cas n'est qu'un exemple parmi de nombreuses autres particularités de lecture des personnes dys et/ou neuroatypiques. Elle nous permet d'affirmer que les personnes queer ne sont pas les seules à être systématiquement mises de côté dans le graphisme

Les handicaps cognitifs sont pourtant brandis comme argument infaillible contre l'écriture inclusive et, plus récemment, contre les expérimentations typographiques non-binaires et *gender-fuckers*.

J'ai donc cherché à savoir si et pourquoi l'inclusivité et l'accessibilité étaient incompatibles. Louna, dyspraxique et diplômée de graphisme, m'a alors fait remarquer que ce n'est pas la typographie inclusive qui

n'est pas accessible, mais bien tout le champ du graphisme contemporain qui ne tient pas compte des difficultés et des besoins des personnes dys. Pourtant, de même que d'autres personnes interrogées, elle affirme qu'il lui est plus cher de se sentir incluse dans un texte compliqué à lire, que l'inverse.

Mais l'argumentaire contre l'écriture inclusive ne va-t-il pas plus loin qu'un semblant de bienveillance envers les personnes en situation de handicap ? D'où provient ce refus catégorique de faire évoluer la langue française ?

A défaut de voir l'écriture s'adapter à la langue, c'est peut-être la typographie qui sera initiatrice de ce mouvement vers un langage plus inclusif.

On reproche aux expérimentations post-binaires de ne pas être lisibles, mais doit-on continuer à créer des caractères normés lorsque nous sommes des individus hors-norme, aux yeux de la société ? Pourquoi les graphistes et typographes *queer* devraient-ils créer des formes *straight* ? L'enjeu ici n'est pas de créer de nouvelles normes mais bien de s'en affranchir.

C'est ce que je cherche à démontrer à travers ce mémoire présentant les actrices de cette lutte pour l'inclusion de toutes, leurs outils, leurs expérimentations. Sans prétendre trouver de solutions aux problématiques liées aux difficultés de lecture, je tenterai de dénouer cette opposition entre inclusivité et accessibilité, donnant la parole aux personnes concernées. Parce que les luttes actuelles se doivent d'être intersectionnelles, il n'est pas question de parler d'écriture inclusive si elle exclut une partie de la population.

Lorsqu'Alexandre, fils de Philippe, Macédonien, sorti du pays de Cétin, eut battu Darius, il pousse jusqu'aux extrémités de la terre, et s'empara des dépouilles d'une multitude de nations, et la terre se tut devant lui. Son cœur s'éleva et s'enfla d'orgueil; il rassemble une armée très forte et soumit des contrées, des nations et des souverains, et ils devinrent ses tributaires. Après cela, il tomba sur son lit et conchut qu'il allait mourir. Il appela auprès de lui ses officiers d'un rang supérieur, les compagnons de sa jeunesse, et il partagea entre eux son empire pendant qu'il vivait encore. Alexandre régna douze ans, et il mourut. Ses officiers prirent possession du pouvoir, chacun, dans son lieu.

Toutse ceignirent le diadème après sa mort, et leurs fils, après, durant de longues années, et ils multiplièrent les maux sur la terre. De ces gens sortit une racine d'iniquité, Antiochus Épiphane, fils d'Antiochus, qui avait été à Rome comme otage; et il devint roi en la cent trente-septième année du royaume des Grecs. En ces jours-là, il sortit d'Israël des enfants infidèles qui entraînèrent beaucoup d'autres en disant: «Allons et unissons-nous aux nations qui sont autour de nous; car, depuis que nous nous tenons séparés d'eux, il nous est arrivé beaucoup de malheurs.» Et ce discours parut bon à leurs yeux. Quelques-uns du peuple d'empresèrent d'aller trouver le roi, et il leur donna l'autorisation de suivre les coutumes des nations.

insolentes. Il y eut un grand deuil parmi les Israélites, dans tous les lieux où ils résidaient. Les chefs et les ancêtres poussèrent des gémissements; jeunes gens perdirent leur vigueur et la beauté des femmes s'affaiblit.

Un nouvel époux, fit entendre des lamentations; assis, dans la chambre nuptiale, la jeune épouse, versa des larmes. La terre trembla pour ses habitants, et toute la famille de Jacob était couverte de confusion. Deux ans après, le roi envoya dans les villes de Juda un commissaire des contributions. Celui-ci arriva à Jérusalem avec beaucoup de troupes, et il adressa par ruse des paroles amicales aux habitants, qui l'accueillirent sans défiance; puis, tout à coup, il se jeta sur la ville, la frappa d'une grande plaie et tua beaucoup d'Israélites. Il pillia la ville, y mit le feu, abattit les maisons et démolit les murs d'enclos. Il emmena en captivité les femmes et les enfants, et s'empara du bétail. Ensuite les Syriens entourèrent la cité de David d'une grande et forte muraille, avec de puissantes tours; ce fut leur citadelle. Ils y mirent une race perverse, des gens sans foi ni loi, et s'y fortifièrent.

Ils y entassèrent des armes et des provisions, et, rassemblant les dépouilles de Jérusalem, ils les y déposèrent; ils devinrent ainsi un grand danger pour la ville. Cette citadelle fut comme une embûche dressée contre le sanctuaire, et un adversaire redoutable pour Israël pendant tout ce temps, ils répandirent aussi le sang innocent au-

fig. 1
Tristan Bartolini
L'inclusif
2020

Tristan Bartolini a appliqué son principe graphique à plusieurs types de textes, dont des extraits de la Bible, auxquels il associe des images de statues de figures mythologiques androgynes ou au sexe indéfini.



Dégenrer le langage et la société

« Article 3: Le genre masculin ne sera plus regardé, même dans la grammaire, comme le genre le plus noble, attendu que tous les genres, tous les sexes et tous les êtres doivent être et sont également nobles. »

Requête à l'Assemblée Nationale, 1789

LE MASCULIN L'EMPORTE ?

L'écriture inclusive est au cœur des débats contemporains, révélant une mauvaise connaissance collective de l'histoire de la langue française et de l'évolution des règles grammaticales. Il est admis que le masculin l'emportant sur le féminin est une règle commune, anodine, qui a toujours existé et ne devrait susciter aucune remise en question. Cependant, en se penchant de plus près sur l'évolution du français, notamment grâce au travail précieux d'Éliane Viennot³, on constate que cette règle n'a pas toujours fait l'unanimité, et que notre langue n'a cessé d'évoluer au fil des changements politiques et sociaux. Pour cette historienne et linguiste, le problème est politique, et non linguistique. Elle parle d'ailleurs de « démasculinisation » du français plutôt que de « féminisation ».

3 · cf biographies

En effet, le français est une langue romane qui découle du latin, dans lequel il existait trois genres : le féminin, le masculin, et le neutre, qui s'appliquait aux lieux, objets et institutions. Le pronom neutre « *el* » et le pronom féminin « *li* »⁴ ont disparu au cours du XVII^e siècle, période dominée par le clergé. Le masculin n'est alors pas théosifié comme neutre mais son utilisation se démocratise.

4 · Par exemple : je li donne à elle ≠ je lui donne à lui

5 · J'utiliserais régulièrement le terme « langage » pour parler non pas simplement de l'écriture et de la langue française, mais plus généralement de notre façon de nous exprimer. cf. Éliane Viennot

Une première phase de démasculinisation du langage⁵ s'établit à la Renaissance, alors que les femmes sont plus nombreuses au pouvoir. Cela passe notamment par le développement du pronom « *la* »⁶, par la flexion féminine et masculine des anciens noms épiques (et non seulement masculine), et la création des noms en *-tífice* (du latin *-tífex*).

6 · cf citation ci-dessus

« Madame de Sévigné s'informant de ma santé, je lui dis : Madame, je suis enrhumé. Je *la* suis aussi, me dit-elle. Il me semble, Madame, que selon les règles de notre langue, il faudrait dire : je le suis. Vous direz comme il vous plaira, ajouta-t-elle, mais pour moi, je croirais avoir de la barbe si je disais autrement. »

Gilles Ménage (grammairien), 1694

Ces progrès s'étendent à la littérature avec la multiplication des oeuvres féminines éditées, et la théorisation de la parité avec l'alternance en poésie des rimes dites féminines et masculines.

Cependant, au XVII^e siècle, l'Académie française⁷ voit le jour dans le but de normaliser la langue française en la rendant « plus noble ». Cette institution restera composée uniquement d'hommes jusqu'en 1980. Depuis lors, neuf femmes y ont été élues, pour plus de 750 hommes depuis 1634.

7 · Créée en 1634 par le Cardinal Richelieu, ecclésiastique

À partir de cette période, les noms féminins pour les métiers et fonctions ont été condamnés à mesure que les femmes progressaient dans la société. D'abord dans les métiers et les arts (médecin, auteur), puis dans des postes plus prestigieux (avocat, docteur), jusqu'aux rôles politiques (sénateur, ambassadeur).

C'est au milieu du XX^e siècle qu'a été instaurée la fameuse règle du masculin dominant, condamnant les anciens accords (nombre, choix, proximité) et généralisant l'utilisation du mot « homme » pour désigner l'humanité. Ce choix n'avait comme seule justification que « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle »⁸. C'est au même moment que le pronom « la » cité précédemment a été supprimé, de même que l'accord des participes présents et passés antéposés.

8 · Justification de Nicolas Beauzée (1717-1789), grammairien, membre de l'Académie française, 1767

Ces différentes phases de masculinisation du français ne sont pas restées sans protestations, de la part de femmes de lettres, de collectifs de femmes, et parfois de certains hommes surpris de l'invisibilisation de leurs consœurs, s'associant à la voix d'Olympe de Gouge et sa Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne, rédigée en 1791.

« Vous leur permettez, messieurs les académiciens, d'être bonnes lectrices, vous trouvez également bon qu'elles soient habiles accompagnatrices, et si pour bien des choses vous

entriez en lice avec elles vous convenez que dans le nombre vous pourriez rencontrer de dangereuses compétitrices ; pour quoi donc ne leur laissez-vous pas la liberté d'être compositrices ? Et de quel droit vous étonnez-vous qu'elles fussent autrices excellentes, de même que plusieurs sont actrices sublimes ? »

Adrien de la Fage (musicien), 1847

Supplément aux deux articles DES FEMMES-COMPOSITEURS

On constate donc une volonté de la part des hommes d'asseoir leur supériorité dans le langage à mesure que les femmes s'imposent dans la société, n'invitant surtout pas les principales concernées à se positionner. Dès la deuxième moitié du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, on remarque une animosité grandissante envers les femmes qui remettent en question ces règles les excluant de la langue française, même lorsqu'elles demandent simplement à être appelées « Madame la Ministre »⁹.

9 · Dans le dictionnaire de l'Académie, « ministre » est défini comme un nom masculin. En octobre 2021, la ministre Barbara Pompili s'est vue interrompue par la présidente de l'assemblée alors qu'elle demandait à être appelée Madame la Ministre, et non le ministre.

Le président De Gaulle instaure lors de son mandat des commissions sur les terminologies, estimant que l'Académie française n'est pas assez compétente. Celles-ci ne s'attardent pas sur les questions de genre avant 1984, où la première commission de terminologie relative au vocabulaire concernant les activités des femmes est organisée par Yvette Roudy¹⁰ et présidée par Benoîte Groult¹¹. Cette commission provoque de vives réactions misogynes, témoignant d'un mépris généralisé à l'égard de l'inclusivité.

10 · 1929-2002, Première femme nommée Ministre des Droits de la Femme, sous François Mitterrand

Cependant, le député Laurent Fabius rédige deux ans plus tard une circulaire demandant l'utilisation des noms féminins désignant des métiers. Cette règle ne sera adoptée à l'Assemblée Nationale qu'en mars 1998, après une nouvelle circulaire du ministre Lionel Jospin, suivie l'année suivante par la parution de « Femme, j'écris ton nom », guide sur la féminisation des noms de métiers. Le gouvernement éditera en 2015 le guide pratique pour une communication publique sans stéréotype de sexe, et un manuel d'écriture inclusive en 2017,

11 · Journaliste, romancière et militante féministe française, née en 1920 et décédée en 2016

alors que le premier manuel scolaire utilisant le point médian est publié¹².

Si ces petits progrès semblent marquer une avancée pour l'inclusivité dans le français, ils s'accompagnent de vifs débats alimentés par l'extrême droite¹³, et de réticences de la part de l'Académie française (qui a demandé en 2002 la suppression des parenthèses ajoutant le féminin, et n'a accepté qu'en 2019 de ne plus s'opposer à la féminisation des noms de métiers) comme de dirigeants politiques. Le ministre Edouard Philippe a rédigé en 2017 une circulaire imposant l'exclusion de l'écriture inclusive dans les textes publiés au Journal Officiel, et réaffirmant que le masculin comme neutre s'applique aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Enfin, en mars 2021, 45 députés ont rédigé une proposition de loi qui pénaliserait de 5000€ les organismes et administrations publiques utilisant l'écriture inclusive¹⁴.

Ces débats sont la preuve d'un manque dans notre apprentissage de l'histoire, découlant d'une domination historique et systémique de l'homme sur la femme, jusque dans la langue. La lutte actuelle pour l'inclusivité dans le langage s'inscrit donc dans une longue lignée de dé-masculinisation du français.

12 · Ce manuel, publié par Hatier, a provoqué de vifs débats, alors qu'il ne compte en réalité que 14 points médians dans sa totalité

13 · Le débat a été ouvert suite à un article dans le journal Le Figaro citant le manuel Hatier, puis ironisé par des personnalités et partis conservateurs.

14 · Proposition de loi n°4003, ajoutant un article à la loi n° 94-665 du 4 août 1994 relative à l'emploi de la langue française. 23 mars 2021

INCLUSIF MAIS BINAIRE

Si la langue française n'a cessé d'être malmenée au sujet du genre féminin, elle est aujourd'hui remise en question quant à sa binaïté. S'il existait un genre neutre en latin, celui-ci ne qualifiait pas l'humain. Dans d'autres langues, des genres supplémentaires existent parfois ainsi que des pronoms neutres, tel le *they* singulier anglais, le *es* allemand ou encore le *hen* suédois. Inclure un nouveau pronom neutre impliquerait de modifier une grande partie de notre langue, mais certaines personnes font des recherches sur le sujet, notamment la linguiste et chercheuse¹⁵ Alpheratz, spécialiste du langage inclusif et du genre neutre. Al a développé un nouveau lexique inclusif dans *Grammaire du Français Inclusif*, publié en 2018^{fig.3}. Dans ce lexique, de nombreuses alternatives sont proposées, non pas pour inclure le féminin au masculin, mais bien pour instaurer la neutralité de genre. Le/la devient ainsi lu, un/une devient an, é-es devient æ, -en-ne devient -an (citoyan), etc. Ce travail très complet s'attarde sur chaque terminaison et propose des alternatives à tout type de mots (pronoms, verbes accordés, adjectifs). En parallèle, des membres de la collective Bye Bye Binary¹⁶ créent l'ACADAM^{fig.4}, autre lexique proposant des accords alternatifs non-binaires pouvant être oralisés. « Auteur-ice » devient par exemple « auteul ».

15 · D'après la grammaire du français inclusive d'Alpheratz, qui définit son identité de genre comme neutre et utilise le pronom Al.

16 · Collective franco-belge de graphistes et typographes

De nouveaux pronoms entrent également en jeu, tels que « ol » ou « al ». Ces pronoms s'ajoutent aux flexions « iel » et « ielle », déjà largement utilisées dans les milieux militants LGBTQI+. Certaines autrices en font même usage dans leurs écrits, telles Clara Pacôte dans *MNRVWX* (éditions Oparo, 2017) et Ariane Sirôta¹⁷ dans *Foyer* (éditions Pousse-Pied, 2017). Ces deux romans de fiction queer et féministe jouent sur cette question du genre en impliquant des personnages, voire des univers entiers, utilisant d'autres pronoms et accords que ceux utilisés de façon générique.

Parler de genre, c'est considérer que la binaïté homme-femme est une construction sociale, une

17 · AuteurE et plasticiennE françaisE néE en 1981, Ariane choisi d'accentuer la féminisation des mots pour parler d'iel, avec l'utilisation du E capital.

élaboration qui évolue historiquement et socialement. C'est aussi admettre que les stéréotypes de genre sont construits et non innés, naturels, et doivent être remis en question. De la même façon, les mots que nous y posons et notre langage doivent évoluer.

Le genre étant un spectre large, la neutralité de la langue devient une nécessité pour l'inclusion des personnes non-binaires, genderfluid et queer.

Au-delà de la modification de la langue, une transition sociale doit se faire, en excluant totalement le genre des documents d'identité ou, à minima, en incluant le genre neutre et/ou non-binaire administrativement parlant, comme c'est déjà le cas dans plusieurs pays. En effet, « il y a quelques mois, l'éminent philosophe Judith Butler s'est inscrit au registre d'état civil en tant que personne du genre non-binaire. Différents états aux États-Unis, mais aussi en Argentine ou en Australie, reconnaissent le genre non-binaire comme une possibilité politique. L'Allemagne vient de reconnaître un troisième sexe (O) comme possible assignation sexuelle. »¹⁸

18 · Paul B. Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*, 2020, p. 50

CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE

En France, seuls deux sexes sont reconnus administrativement : féminin et masculin. Cela exclut non seulement les personnes ayant une identité de genre non-binaire, mais également les personnes intersexes, représentant pourtant environ 1,7% de la population¹⁹. Comme énoncé précédemment, un troisième genre est reconnu dans plusieurs pays du monde²⁰. En Asie, ce choix de genre n'est pas réservé aux personnes intersexes, ce qui permet une plus grande fluidité de l'identité de genre.

19 · *Droits de l'homme et personnes intersexes. Document thématique*, publié par le Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2015

20 · Pays dans lesquels une troisième assignation est reconnue : Pays-Bas, Canada, Australie, Autriche, Allemagne, Népal, Pakistan, Inde, Afrique du Sud, Malte, Argentine, Danemark

Cette possibilité d'assignation sexuelle différente de celles établies en France (et dans nombreux autres pays) montre bien qu'il est envisageable de sortir des normes binaires et de n'exclure aucune identité. La désignation d'une personne par son sexe est, selon Monique Wittig, discriminante au même titre que de la désignation par la couleur de peau. En ce sens, devoir se définir comme homme ou femme uniquement renvoie à appartenir à une catégorie, oppresseur ou opprimée, dans une logique binaire et hiérarchisée. La suppression totale de la mention du genre sur les documents administratifs pourrait participer à ne plus enfermer les individus dans des stéréotypes genrés.

Ainsi que l'ont théorisé Monique Wittig et Judith Butler, entre autres, le genre et/ou le sexe sont des catégories totalitaires qu'il faut questionner et déconstruire pour tenter de mettre fin aux normes cisgenres et hétérosexuelles, et avec elles les discriminations qu'elles induisent.

Dans *La Pensée Straight*, Monique Wittig fait d'ailleurs le lien entre genre et langage :

« La farce ontologique qui consiste à essayer de diviser l'être dans le langage en lui imposant une marque, la manoeuvre conceptuelle qui consiste à arracher aux individus marqués ce qui leur appartient de droit, le langage, doivent cesser. Il faut donc détruire le genre totalement. Cette entreprise a tous les moyens de s'accomplir à travers l'exercice même du langage. »

« Les sociologues anglais et américains semblent conscients que le 'genre' décrit par la grammaire n'est pas avant tout une catégorie grammaticale et donc l'utilisent en tant que catégorie sociologique. Il s'agit en effet de dévoiler que c'est une notion qui ne relève pas de la nature, que le sexe a été artificiellement construit (et nommé notion naturelle), qu'il est une catégorie politique. »

Monique Wittig, « La marque du genre » (chap. 9), *La Pensée Straight*, 1992

Alors qu'en France, les personnes transgenres et intersexes sont encore privées de nombreux droits, lorsqu'elles ne subissent pas de lois les mettant en danger²¹, leur inclusion dans notre société requiert une restructuration fondamentale de nos normes sociales.

L'évolution de la langue française en ce sens pourrait être une ouverture vers des transformations sociales plus importantes. Mais la récente polémique suite à l'entrée du pronom *iel* dans le dictionnaire Le Petit Robert témoigne d'un refus éhonté de reconnaître l'existence des personnes qui n'ont pas de mots pour parler d'elles. Ironiquement, ce rejet repose sur des arguments liés à la langue française tels que celui avancé par Brigitte Macron (épouse du Président et ancienne professeuse de français) en novembre 2021 : « il y a deux pronom : il et elle ». Quid du on, du nous, du vous, des pronoms indéfinis auxquels nous devons malgré tout ajouter des accords de genre ?

21 · En 2017, un rapport du SNIIRAM (Système national d'information inter-régimes de l'Assurance maladie) estime à 4 678 le nombre d'opérations potentiellement illégales sur des enfants de moins de 13 ans, dont 87,4% sur des enfants de 4 ans (Chiffres mentionnés lors de l'audition de Benjamin Moron-Puech au Sénat sur l'article 21 bis du projet de loi relatif à la bioéthique adopté par l'Assemblée nationale en première lecture, 12 décembre 2019). En 2020, l'amendement sur l'interdiction des mutilations faites aux enfants intersexes a été rejeté par l'Assemblée.

fig.3
 Alpheratz
 Grammaire du Français
 Inclusif (extrait)
 2018

Pronoms indéfinis
 (Grammaire du français inclusif – Alpheratz 2018)

Pronoms indéfinis				
Procédé	Masculin	Féminin	Neutre singulier	Neutre pluriel
an (sing) ans (plur) [ã]/[an]	chacun quelqu'un un	chacune quelqu'une une	chacan quelqu'an an [a]/[an]	quelques-ans ans [ã]/[an]
x (sing) z (plur)	tous	toutes	toutx []	touz [ts]

Ex. Chacan d'entre nous devrait s'engager.

Ex. Qui t'a dit ça ? – Quelqu'an.

Ex. Toutx militaire est au service de la communauté.

aine-ain	airl	lorrain·e <i>lorrain</i>	une-un	yl	chacun·e <i>chaquyl</i>
aïse·aïs	aïl	landais·e <i>landail</i>	aïte·aït	aïl	distrain·e <i>distrail</i>
at·atte	ax	diplomat·e <i>diplomax</i>	ulle·ul	ux	mulle·mux
ale·al	x	national·e <i>nationax</i>			
ande·and	anl	flammand·e <i>flammanl</i>			
ante·ant	anl	indépendant·e <i>indépendanl</i>	un / une	yu	
arde·ard	al	batard·e <i>batarl</i>	il / elle	ol	
asse·ard	x	connard·esse <i>connax</i>	ils / elles	ols	
ande·aud	aul	chaud·e <i>chaul</i>	le / la	lo	
ée·e	æ	voité·e <i>votaæ</i>	les	les	
elle·eau	ol	beau·elle <i>bol</i>	mon / ma	mo / m'	
elle·el	x	universell·e <i>universex</i>	ton / ta	to / t'	
ente·en	ol	président·e <i>présidol</i>	son / sa	so / s'	
ette·et	k	muet·te <i>muck</i>	ce / celle	cel	
esse·e	k	poète·sse <i>poëtek</i>	ceux / celles	ceuls	
euse·eur	eul	camionneur·se <i>camionneul</i>	lui / elle	ly	
euse·eux	eul	heureux·heureuse <i>heureul</i>	au / aux / à la	al	
ifive	x	naïf·ve <i>naïx</i>	du / de la	del	
ie·i	il	meurt·e <i>meurtil</i>			
ienne·ien	iol	citoyen·ne <i>citoyol</i>			
ière·ièr	iol	ouvrier·e <i>ouvriol</i>			
île·il	x	puéril·e <i>puérix</i>			
inc·in	inl	coquin·e <i>coquintl</i>			
ique·ie	ix	public·e <i>publix</i>			
ite·it	il	maudit·e <i>mauditl</i>			
oise·ois	oil	bruxellois·e <i>bruxelloil</i>			
onne·on	ol	wallon·e <i>walloil</i>			
oute·ot	k	mancho·e <i>manchok</i>			
trice·teur	eul	présentateur·rice <i>présentateul</i>			
ue·u	ul	inconn·e <i>inconnul</i>			
ure·ur	x	raclur·e <i>raclux</i>			

Liste des terminaisons, pronoms
 et articles
 gender neutral

L'écriture inclusive, point par point

« Il ne semble pas y avoir de frontière à la capacité de chaque nouvelle génération de dessinateurs de recréer des formes de lettres et de les adapter aux goûts et aux circonstances de leur époque. » Gerard Unger, Pendant la lecture, 2015

COMMENT ÉCRIRE L'INCLUSIF ?

Au-delà des problèmes évidents posés par l'absence de pronom neutre et la supériorité du masculin, de réelles questions graphiques se posent autour de l'écriture inclusive : sa lisibilité, les caractères qu'elle utilise et l'espace qu'elle occupe. Les deux méthodes qui semblent les plus simples et accessibles pour ne pas laisser le masculin l'emporter, sont l'utilisation de doublets (les enseignantes et les enseignants - les garçons et les filles) ou de termes épiciènes (le corps enseignant - les enfants), qui sont des formes d'écritures inclusives qui ne nécessitent aucune modification de la langue. Cela demande simplement un gymnastique grammaticale qui permet de contourner les mentions de genre, mais qui est, comme tout apprentissage, de l'ordre de l'habitude à prendre. Plusieurs règles orthographiques se mettent en place pour pallier les doublets et le langage épiciène, mais n'étant pas encore « officielle », la démocratisation de cette écriture n'est pas facilitée, hésitant entre différents signes typographiques, insérés une ou plusieurs fois dans les mots.

joli(e) joli.es joli-es joli-es joli/es joli'es
joliE joli.e.s joli.e-s joli-e-s joli/e/s joli'e's

Si elle se veut inclusive, l'utilisation de ces caractères laisse malgré tout le féminin à distance en l'éloignant du reste du mot, d'où l'expérimentation de nouvelles façons de rendre le texte inclusif et dénué de notion de binaïté. Cela passe par exemple par la suppression de toute assimilation au genre grâce à l'utilisation d'autres caractères typographiques, d'autres terminaisons.

amoureu* amourx enamouræ

Ces différentes façons d'écrire l'inclusif ont leurs avantages et inconvénients et ne sont pas utilisées par les mêmes personnes et dans les mêmes contextes. Si cela crée une diversité riche, des scissions apparaissent inévitablement entre ces différentes « écoles ».

Inclusif(ve)

Le caractère le plus connu mais ne faisant plus l'unanimité est la parenthèse, utilisé à la fois dans les documents administratifs et institutionnels. Si cette formulation est facilement compréhensible, elle met littéralement la femme entre parenthèses, et reste binaire.

Inclusif-ve, inclusif.ve, inclusif.ve

Les utilisations les plus fréquentes sont le tiret quart-de-carré²², le point bas, et le point médian, malgré des divergences sur leur nombre et positionnement dans les mots (voir exemples ci-dessus). Cette façon d'écrire est utilisée autant dans les milieux militants que dans certaines institutions, et ce de plus en plus, et ne valorise pas un genre sur l'autre, même si elle oblige à une hiérarchie (quel genre apparaît le premier)

22 · Communément appelé trait d'union ou tiret court: -

InclusifVE

Utilisé principalement dans les milieux militants féministes, l'usage de la capitale est facilement compréhensible mais apporte une notion de hiérarchie, valorisant le féminin, toujours de façon binaire. Le E capital seul est aussi beaucoup utilisé par des militantes dans une volonté de réellement visibiliser les femmes, de leur redonner une importance dans les mots.

Inclusix, inclusi, libéræ*

Ces variations sont utilisées majoritairement dans les milieux queer et militants, mais aussi dans certains écrits de personnes queer, comme les livres de Sam Boursier²³. Elles ont l'avantage d'inclure les personnes non-binaires mais peuvent altérer la lecture et la compréhension, utilisant des caractères ayant des significations précises, et donc détournées.

23 · Activiste queer, transféministe, sociologue et maître de conférence né en 1963

D'autres caractères sont également utilisés moins fréquemment, tels que la barre oblique ou l'apostrophe (inclusif/ve, inclusif've). La barre oblique a approximativement la même utilisation que les parenthèses, tout

en mettant le féminin de côté. L'apostrophe, quant à elle, est plutôt utilisée par des personnes concernées dans certains milieux queers militants, et a notamment l'avantage d'être mieux prise en compte par les logiciels de lecture d'écran que d'autres signes.

Le français n'est pas la seule langue à se chercher dans l'écriture inclusive, et aux nombreuses alternatives déjà citées s'ajoutent d'autres propositions. En espagnol par exemple, le @ apparaît dans les milieux militants pour pallier la binafité a/o, par exemple « guap@ ». En italien, le schwa (ə), symbole phonétique, est utilisé pour parler d'un groupe mixte : « ciao a tuftə ». Il a d'ailleurs été utilisé dans la traduction italienne d'un livre brésilien où l'auteur utilisait le neutre -e (au lieu de -a ou -o, en espagnol)²⁴. Toutes les langues romanes sont concernées par cette binafité du langage, et des expérimentations typographiques ont également été faites dans les pays concernés, comme nous le verrons prochainement.

24 · Marcia Tiburi,
Il contrario della solitudine, traduit en italien
par Eloisa Del Giudice,
2020

CONFLITS TYPO·GRAPHIQUES

Aux problématiques de lecture et d'utilisation s'ajoutent de réelles problématiques graphiques et typographiques.

Longueur et gfs typographique

L'utilisation de ces caractères peut avoir un impact assez important sur la composition de textes et l'édition. L'utilisation de caractères éloignant les lettres (tiret, barre oblique) altère fortement le gfs typographique, en imposant des zones de blanc répétées. De même, l'utilisation des capitales ou des astérisques ajoute des variations de hauteur dans un même mot, et crée à nouveau des zones de blanc inadaptées.

L'utilisation des tirets, surtout quand ils sont doublés (doublé-e-s), ou encore des parenthèses, rallonge drastiquement la longueur des textes, ce qui pose alors la question de l'économie d'encre et de papier lors de l'impression. Cela peut aussi rendre la composition de textes plus compliquée, notamment dans le cas de longueur de texte ou nombre de caractères imposés.

Détournement de signes typographiques

Un autre problème posé par plusieurs de ces propositions est le détournement de caractères typographiques, les éloignant de leur usage premier et pouvant mettre en cause à la fois la compréhension du texte et sa composition.

Le tiret, s'il a l'avantage de, littéralement, faire le lien entre le masculin et le féminin, est sécable et également utilisé pour les césures, ce qui peut renvoyer la formule inclusive à la ligne et donc aller à l'encontre même de cette idée de lien, et altérer la compréhension. L'astérisque est généralement utilisée pour renvoyer à une note de bas de page, son utilisation en fin de mot n'est donc pas recommandée, pour ne pas créer de confusion.

L'utilisation de signes alphabétiques tels que le x, ou encore de capitales, peut poser des problèmes de compréhension lexicales et grammaticales.

Enfin, le point bas a pour usage de séparer les phrases et d'en marquer la fin ; le problème de renvoi à la ligne se pose à nouveau. Mais son utilisation pose surtout le problème de rupture dans la phrase, coupant le rythme de lecture. Enfin, numériquement, le point bas transforme automatiquement certains mots en hyperlien, ce qui rend son utilisation très complexe en ligne.

Le signe le plus adapté semble donc le point médian, parce qu'il est insécable, n'empêche ni la lecture, ni la compréhension, prend peu de place et n'altère ainsi que très peu le grfs typographique, tout en ne rallongeant pas trop les mots. Son principal inconvénient est sa difficulté d'écriture, n'étant pas sur les claviers, et demandant une combinaison de touches²⁵.

25 · Sur PC: alt+0183
sur Mac: alt+maj+f

Point médian ?

Le point médian utilisé pour l'écriture inclusive (·) est souvent confondu avec la puce (•). Son raccourci clavier, alt+0149 sur PC ou alt+maj+ sur Mac, n'est pourtant pas plus accessible que celui du point médian. Cette erreur est due à la similitude de ces deux signes, et à l'utilisation plus fréquente de la puce dans la composition de textes (pour des listes, notamment) : nous sommes plus habitués à en faire usage. Cependant, le point médian n'est pas utilisé pour l'écriture inclusive de façon anodine, et n'a pas été créé pour l'occasion. Historiquement, en latin et en grec, ce signe était déjà utilisé, comme équivalent des deux-points, du point-virgule ou comme marque d'une pause, pour séparer les moments d'une phrase. On en retrouve d'ailleurs sur des inscriptions lapidaires datant de plusieurs siècles. Dans *La Ponctuation*, Nina Catach explique que trois valeurs fondamentales existaient dans l'Antiquité : « le point en haut, point médian, point en bas, marquant respectivement les ponctuations forte, moyenne et faible. »²⁶. Elle le justifie en se référant à une citation de Denys le Thrace²⁷ extraite de *Denys le Thrace : Technè Grammatikè* (Jean Lallôt, 1989).

26 · Nina Catach, *La Ponctuation*, chap. 1

27 · Grammaire et linguiste grec du II^e siècle avant Jésus-Christ

« Il y a, dit la Technè de Denys le Thrace, trois points : final, moyen et inférieur. Le point final signale une pensée complète. Le point moyen s'emploie pour signaler où il faut respirer, le point inférieur signale une pensée qui demeure incomplète, à laquelle il manque encore quelque chose. »

Si le point moyen, aujourd'hui appelé point médian, n'a désormais plus cette fonction de respiration, il vient quand même marquer une séparation entre deux entités, soit actuellement le féminin et le masculin. Ce n'est donc pas, contrairement à ce qui est communément dit, une invention contemporaine au profit de la complication de l'écriture, mais bien une nouvelle utilisation d'un des premiers signes de ponctuation mis en pratique.

DES OUTILS FACILITATEURS

Cette étude de l'histoire des signes est un argument supplémentaire en faveur de l'utilisation du point médian. Cependant, cette proposition reste récente et n'est pas connue de toutes. Ces derniers mois, de nombreux outils numériques ont vu le jour pour démocratiser l'écriture inclusive et la rendre accessible à chacun.

28 · e·i·f « écriture-inclusive-facile » est une extension web gratuite, téléchargeable sur tous les moteurs de recherche

Pour pallier la difficulté d'utilisation du point médian sur clavier, Youssef Refahi, étudiant en informatique, a créé *e·i·f*, une extension pour navigateur internet²⁸, qui remplace automatiquement le point bas par un point médian lorsqu'il détecte qu'il est placé au milieu d'un mot. L'inconvénient de cette extension est qu'elle ne fonctionne qu'avec le point doublé (doublé.e.s plutôt que doublé.es) qui, comme nous l'avons vu, n'est pas le plus pertinent. Cependant, le point bas seul créant un hyperlien, il n'est pas détecté par l'extension, qui n'affecte ni les liens ni les mots de passe.

Un autre outil, *En Inclusif*, a été mis en ligne courant 2021. Il propose de décliner des mots ou expressions de façon inclusive, avec plusieurs alternatives. Cela permet une liberté d'écriture mais continue de rendre multiples toutes ces déclinaisons, et ne facilite pas leur démocratisation. On peut en effet demander la traduction d'un mot au singulier ou pluriel, binaire ou non-binaire, utilisant le point bas, médian, ou le tiret.

Chacun est libre d'ajouter des contributions pour que ce dictionnaire inclusif s'agrandisse. Si cet outil participatif est encore loin d'être complet et que certaines de ses « adaptations » peuvent être remises en question, il a le mérite de proposer des alternatives épiciènes (ici appelées neutres) qui permettent d'utiliser des mots non genrés pour remplacer un mot genré. Par exemple, si je demande des alternatives neutres à « belle » ou « beau », *eninclusif.fr* me propose six formules épiciènes : agréable, aimable, remarquable, bien, formidable et magnifique. Auxquelles on pourrait encore ajouter superbe, splendide, etc.

En réponse à la variété de déclinaisons possibles de l'écriture inclusive avec différents signes typographiques, la graphiste Clara Sambot a dessiné le caractère Cirrus Cumulus, composé de nombreuses ligatures variables qui remplaceraient les signes de ponctuation en reliant les lettres autrement.

jolies amoureuxse
lea joviale festive

Cette proposition, enrichie de nombreux autres glyphes, s'inscrit dans le mouvement de la typographie inclusive, qui tente depuis quelques années de répondre à la problématique de la binafite de l'écriture par de nouvelles formes typographiques, et sur lequel nous reviendrons plus en détail dans la troisième partie de ce mémoire.

Plusieurs membres de la collective Bye Bye Binary, à l'initiative de ce mouvement, travaillent sur un outil appelé le QUNI, Queer Unicode Initiative, pour intégrer ces nouveaux caractères à l'unicode afin de faciliter et généraliser leur utilisation. S'inspirant du Medieval Unicode Font Initiative (MUFI), projet visant à coordonner l'encodage et l'affichage de caractères médiévaux écrits en alphabet latin, la collective présente cet outil tel que :

« QUNI a l'ambition de coordonner collectivement le travail des dessinateurices de fontes qui intègrent des glyphes inclusifs pour faciliter leur production, accroître leur accessibilité, notamment dans les logiciels de traitement de texte grand public, et mettre en évidence l'importance de la présence grandissante de ces glyphes dans de plus en plus de fontes. »²⁹

Dans l'unicode, chaque caractère typographique est répertorié avec un code qui lui est propre dans une zone

29 · Définition extraite du LEXIQUNI, lexique en ligne de BBB, <https://typotheque.genderfluid.space/quni.html>

spécifique (« symbole », « ponctuation »...), et une zone spécifique γ est réservée pour les expérimentations individuelles, la Private Use Area. L'intérêt pour les caractères d'avoir un même code est de pouvoir passer d'une police de caractère à une autre sans « perdre » de signe typographique.

Par exemple, le code unicode du point médian est le U+00B7, ce qui permet que quel que soit le caractère utilisé, lorsque l'on insère un point médian, il n'apparaîtra jamais un autre symbole, à moins qu'un typographe ait placé autre chose dans la case U+00B7 de sa fonte, ou qu'elle soit vide - auquel cas un caractère sera manquant dans le texte.

L'équipe du QUN1 travaille à investir cette PUA pour que chaque typographe puisse γ placer ses glyphes inclusifs avec un code similaire pour chaque fonte. Cela nécessite de répertorier toutes les formes d'écriture inclusive possible pour éviter le moindre oubli, et qu'aucune police de caractère ne soit dysfonctionnelle [fig.5](#). Le format OpenType permet de programmer des substitutions de caractères, pour que les marqueurs de l'écriture inclusive soient plus accessibles. A l'image de l'outil *e·i·f* cité précédemment, cela permet par exemple de remplacer automatiquement un . par un ·, ou de remplacer automatiquement deux signes (o e) par une ligature (oe). Nous γ reviendrons avec la présentation du récent caractère *Adelphe*, dessiné par Eugénie Bidaut.

(RÉ)APPRENDRE À LIRE ?

L'un des arguments les plus récurrents, pour l'ensemble de ces propositions, est celui des difficultés de lecture qu'elles induisent. Pourtant, si on s'intéresse aux mécanismes de lecture des yeux, on constate que, lorsque nous lisons, nous ne nous attardons non pas sur chaque signe mais bien sur des ensembles de lettres dont nous déduisons le sens. Différents travaux et études menés depuis 1878³⁰ nous montrent que « l'oeil ne parcourt pas toujours les lettres unes par unes pour reconnaître les formes spécifiques de chaque minuscule »^{31 fig6}. Jost Hochuli³² et Gerard Unger³³ ont tous deux expliqué que le processus de lecture fonctionne par à-coups, et que le gris typographique, par ses interlignages et ses intervalles, a plus de poids dans la facilité de lecture que les caractères eux-mêmes ^{fig7}.

Après l'argument de la lecture vient celui de la compréhension, sous-entendant que l'ajout de formules inclusives rend plus complexe le sens des mots. Cependant, si nous ne lisons pas un texte lettre par lettre mais en saisissons le sens général en « survolant » les mots, l'ajout d'un point médian ne devrait pas poser plus de difficultés que la présence d'un trait d'union, dès lors que nous en avons appris la fonction. C'est par ce mécanisme que nous n'avons aucun mal à comprendre qu'une esperluette (&) signifie « et », quand bien même elle n'a l'allure ni d'un e, ni d'un t, ni d'un mélange des deux, pour la simple raison que nous l'avons appris, de la même façon que nous avons appris à prononcer certains mots en ignorant une ou plusieurs lettres (clef, oignon). De plus, lorsque nous lisons en fin de mot « (s) », nous comprenons sans le lire signe par signe que cette formule évoque la possibilité d'un pluriel. De la même façon, l'ajout de féminin ou de neutre peut être compris sans être lu littéralement. Notre système de lecture semble donc tout à fait capable d'assimiler ces formes d'écriture.

« La plupart des individus lisent sans reconnaître les lettres de manière consciente », cette affirmation

30 · Notamment les travaux d'Emile Javal, ophtalmologue français (1839-1907)

31 · Jost Hochuli, *Le détail en typographie*, éditions B42, 2010, p.14

32 · Graphiste, typographe, éditeur et auteur suisse né en 1983

33 · Typographe néerlandais (1942-2018), auteur de *Pendant la Lecture*, éditions B42, 2015

de Gerard Unger dans *Pendant la lecture* (p.11) nous laisse même penser que de nouvelles lettres telles que celles imaginées par Bye Bye Binary, entre autres typographes, ne viendraient pas altérer la compréhension des mots ni la lecture de ceux-ci.

« Exactement comme nous composons une image à partir de notre environnement, nous construisons le sens à partir de petits fragments de texte que nous recomposons. Nos yeux se déplacent par sauts d'une ligne à l'autre. Entre ces sauts, ils restent un instant immobiles et absorbent des séquences dont la longueur varie entre quelques signes et dix-huit signes. [...] Il est ainsi possible de traiter environ 300 mots par minute. »

Gerard Unger, *Pendant la lecture*, p.68

fig.6
Josh Hochuli
Le détail en typographie
Editions B42
2010

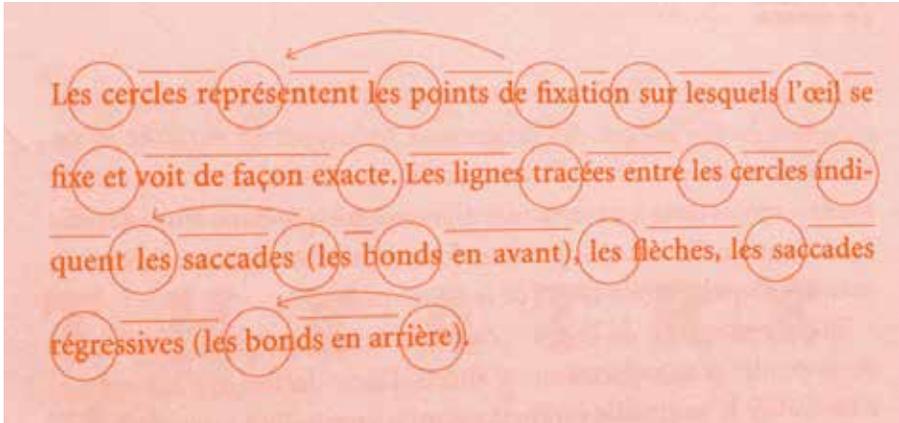


fig.7
Exemples de l'impact du gris typographique sur la lisibilité d'un texte.
Source - <http://lignedebase.fr/2015/12/micro-typographie/>



La typographie inclusive

« À ces recherches concernant la grammaire et l'écriture inclusive s'ajoutent des expérimentations proprement typographiques qui, en s'attachant à créer de nouvelles formes, permettent de changer la donne. Bien loin de constituer un tout homogène, elles destabilisent les logiques de règles et de normalisation du langage. » Lorraine Furter, extrait de *Inclusives*, Panthère Première n°7, 2021

LA NAISSANCE D'UN MOUVEMENT

34 · The Cheapest University est une université expérimentale et gratuite, une communauté d'artistes affranchies des notions de réussite ou d'échec. Depuis 2015, elle est en résidence à Paris.

En 2017, la Cheapest University³⁴ organise un atelier de recherche typographique dans une perspective gender-fluide/non-binaire. De cet atelier découle un fanzine, *Amils aqitels*^{fig.8}, par Roxanne Maillet et Clara Pacotte, où l'on retrouve notamment un échange de mails entre elles deux :

« C'est des questions que je me pose depuis un moment sur des gestes qui seraient très simples et donneraient la possibilité à des personnes qui ne se catégorisent ni comme femme ni comme homme de pouvoir avoir accès à des glyphes, caractères et autres alternatives qui leur permettrait de se conjuguer ni au féminin, ni au masculin, ce que le langage traditionnel hétéro normatif nous impose [...]. On peut carrément inventer de nouveaux signes comme je crois qu'on a pas de modèles à suivre et que c'est un peu un grand champ désert et inexploité. »

Roxanne Maillet à Clara Pacotte, octobre 2017

Un an après, une vingtaine d'étudiant^{es}, enseignant^{es}, chercheuses et graphistes se retrouvent à la bibliothèque RoSa à Bruxelles, spécialisée dans les études de genre et le féminisme, pour réfléchir à ces nouveaux signes. Les premières expérimentations voient le jour, et avec elles la collective Bye Bye Binary - d'après le nom du workshop - et le fanzine *Genderfluid*^{fig.9}, qui réuni le fruit de ces recherches. La collective continue aujourd'hui d'explorer ce « grand champ [plus si] désert », suivie de près par de nombreux graphistes, donnant lieu à des ateliers, rencontres, workshops, conférences.

Le travail mené par la collective est passé assez inaperçu jusqu'en octobre 2020, où Tristan Bartollini, étudiant de la HEAD (Haute Ecole d'Art et de Design de Genève) reçoit un prix pour son projet de diplôme, *L'Inclusif*, qui propose de nouveaux glyphes neutres qui pourraient s'adapter à toute typographie. Le buzz médiatique provoqué par son travail, esthétique et pertinent, le présente rapidement comme « le premier créateur d'une typographie inclusive », invisibilisant

les expérimentations des trois années précédentes, produites de surcroît par des personnes concernées par l'exclusion (femmes et personnes queer). Parmi ces expérimentations, deux jeux de caractères avaient déjà vu le jour en 2018 et 2020 : la VG5000 (Justin Bihan et Chloé Bernhardt) et la Cirrus Cumulus (Clara Sambôt), sur laquelle je reviendrai plus en détail, après un tour d'horizon de ce mouvement en plein essor.

LE QUÆR EST-IL LISIBLE ?

La critique principale faite à ces caractères est leur manque de lisibilité, leurs formes trop étranges et n'évoquant rien de ce que l'on est habitués à lire. Lorsque j'ai rencontré H. Alix Mourfier, notre discussion autour de la lisibilité des caractères non-binaires nous a menés à une réflexion : les personnes queer ne sont-elles pas, elles-mêmes, « illisibles » ? Parce que nous ne rentrons pas dans les codes, nous sommes souvent sujets à des regards interrogatifs, des remarques sur ce que nous sommes, des incompréhensions, voire des conflits. H. me fait remarquer que dysphobie et dyslexie ont la même base étymologique : dys, du grec δυσ-, qui exprime l'idée d'une difficulté. Difficulté à entrer dans les cases, difficulté à être comprise, difficulté à comprendre le monde qui nous entoure. De cette difficulté émane une violence ; celle d'être laissé à la marge. Mais nous pouvons choisir de n'évoluer que dans ces marges, dans ces endroits de résistances. Il y a quelque chose de politique dans l'intention de créer des formes qui ne peuvent être comprises de toutes, à notre image.

Lorsque l'on est en difficulté, c'est souvent à nous de nous adapter. L'enjeu est peut-être ici de créer un lieu où les difficultés seront rencontrées par ceux qui n'en ont pas l'habitude, et ainsi créer un rapport de force.

Si le design graphique est fait de normes, c'est aux graphistes et typographes de se les réapproprier, non plus seulement pour expérimenter autour des normes existantes, mais bien pour révolutionner (au sens propre) la typographie, bouleverser les schémas, écrire de nouveaux récits.

FORMES ET PRINCIPES

Dans un échange avec Aulianne Preud'homme et Roxanne Mailet retranscrit dans la revue *Phylactère*³⁵, ArianE Sirôta confie avoir toujours pensé que le caractère « o dans le a » (tel « œ » où les deux lettres sont liées) existait : « quand j'écrivais faon ou paon, les animaux, je croyais que les deux lettres étaient ensemble ». Dans son roman, *Foyer*, comme lorsqu'il parle, ArianE utilise le possessif « maon » pour « ma-mon ». C'est au moment de la rédaction dactylographiée qu'il réalise que cette ligature n'existe pas [fig.10](#).

35 · Revue graphique qui explore la retranscription de l'oral par le texte. Créée en 2020 par Roxanne Mailet et Aurianne Preud'homme, éditions Immixtion Books

Cette anecdote résume simplement les principes fondamentaux de la typographie non-binaire : créer de formes où les lettres se mélangent, où il n'y a plus de signe du féminin ou du masculin, mais un ensemble des deux, un entre-deux, ou mieux encore, aucun des deux. Elle consiste non pas à chercher à ajouter le féminin au masculin considéré comme neutre, mais à créer du neutre, comme l'explique la chercheuse Julie Abbou³⁶ :

« Plutôt que d'ajouter une lettre, il s'agit en fait de juxtaposer les formes masculines et féminines. Cela nécessite d'interroger la linéarité de la langue à l'aide d'un éventail typographique permettant d'introduire de la discontinuité dans le continu (épatant-e) et des formes réunissant les alternances (lecteur/trices). »

Julie Abbou, *Pratiques graphiques du genre*, 2013

L'enjeu est donc de créer de nouveaux glyphes, de nouvelles ligatures, généralement à partir de caractères déjà existants. Comme évoqué précédemment, de nouveaux mots, pronoms et accords voient le jour pour pallier l'absence du neutre en français. Mais ces mots sont encore globalement composés d'un rapprochement entre féminin et masculin, d'une suppression du point médian (ou du tiret/barre oblique/parenthèse) pour ne plus créer de distance entre les deux genres. La typographie non-binaire propose d'aller plus loin, en faisant se mélanger les genres, ou en s'en éloignant

36 · Linguiste française autrice d'une thèse sur l'antisexisme linguistique et de nombreux articles sur le genre et l'écriture. Elle a co-créé en 2015 GLAD!, revue sur le langage, le genre et les sexualités

complètement, à l'image des lexiques d'Alpheratz ou de l'Acadam de Bye Bye Binary, déjà cités précédemment.

Si les premières expérimentations ont été menées par des typographes francophones, l'intérêt pour la typographie inclusive se fait aussi entendre dans d'autres pays dont les langues sont latines et donc binaires. Nous avons déjà évoqué le @ utilisé en espagnol comme rencontre entre le o et le a, qui fait par exemple l'objet d'un glyphe dessiné par H. pour compléter le caractère Ouroboros d'Ariel Martin Perrez.

!L@'s Bruj@'s prenderan fuego!

37 · Workshop
d'expérimentation
typographique orga-
nisé par Collettivo,
collectif d'étudiant-es
et jeunes graphistes
et fonderie partageant
des expérimentations
typographiques

En Italie, lors du workshop « L' LETTERA NEURÆ »³⁷ à l'Institut Svizzero (Milan, janvier 2021), des propositions inédites ont été faites, créant de nouveaux caractères sans réutiliser pour base les caractères en usage. En italien, une complexité existe par rapport au français : la forme de genre est marquée au pluriel non pas par l'ajout d'un ou plusieurs caractères mais par une terminaison différente :

Féminin singulier : a - Masculin singulier : o
Féminin pluriel : e - Masculin pluriel : i

Certains caractères présents dans les fontes inclusives permettent déjà des formulations italiennes genderfuck, comme ici avec les BNM Lunch Friendly, Mutantxe et Fluid :

ragazzè e ragazzè
mortæ per la liberta

Mais les propositions faites lors de ce workshop à Milan vont encore au-delà, en proposant de nouveaux caractères non-binaire effaçant toute marque de genre^{fig.11}.

Ces propositions rejoignent d'autres expérimentations qui tendent à supprimer toute marque de genre en les remplaçant par des glyphes alternatifs, de même que l'astérisque ou le x sont parfois utilisés. Dans les augmentations de la BNM Lunch, on retrouve par exemple des glyphes tels que :

non-genr
non-genr
non-genr



De son côté, Ael Murat a conçu *Subversifve*, une police de caractère qui ne se contente pas d'inclure des glyphes inclusifs, mais qui met en place un remplacement automatique des termes genrés par des mots épiciques, dont certains sont extraits de l'Acadam, cité précédemment. Grâce à un système de ligatures, écrire frère.sœur se transforme automatiquement en adélphe, père.mère en parent, copain.copine en copaine, etc. Cette fonte peut être un bon outil pédagogique pour (ré)apprendre à écrire l'inclusif sans difficultés.

un·une yn
il·elle iel
mon·ma mæon
tous·toutes
toustes
maman·papa
mapa
père·mère

frère·sœur
adelphe
homme·femme
hemme
garçon·fille
garcille
copain·copine
copaine

ROIS EXEMPLES DE CARACTÈRES INCLUSIFS

Parmi les nombreux caractères développés ces dernières années, trois d'entre eux ont particulièrement retenu mon attention, chacun pour une raison particulière. Leurs dessinateur·ices, Eugénie Bidault, Clara Sambdt et Louis Garfido, sont des membres actifs de la collective ByeBye Binary et toutes jeunes diplômées d'écoles d'art et de design graphique.

Adelphe, Eugénie Bidault, 2021-2022

L'Adelphe est une fonte complète, aux multiples formes et déclinaisons, pouvant s'adapter aux besoins de toutes. La volonté de sa dessinatrice était de proposer un caractère qui puisse être utilisé dans des corps de textes importants, voire pour la composition de livres, le tout avec un grés typographique homogène. Parce que si les propositions typographiques sont nombreuses, rares sont celles qui sont adaptées à la rédaction de longs textes.

Le caractère se décline en trois graisses de gardes (auxquelles seront prochainement ajoutées gras et italiques) : Germinal, Floréal et Fructidor. Ces trois noms, issus du calendrier révolutionnaire³⁸, font référence à une éclosion (ces noms correspondent respectivement aux périodes de développement de la sève, d'épanouissement des fleurs, et des fruits mûrs). Ce choix de terminologies, tout comme le nom du caractère, tiré du grec, est un pied de nez aux réactions conservatrices contre l'écriture inclusive.

Les trois formes de l'Adelphe sont prévues pour des usages distincts.

Le Germinal se compose d'un point médian et de ligatures inclusives, pour une utilisation « classique » de l'écriture inclusive. Les caractères ont été travaillés avec précision pour un grés typographique optimal, avec notamment un point médian d'une hauteur différente selon qu'il est placé dans un mot en bas de casses ou en capitales, mais aussi des approches adaptées à un texte composé de nombreuses ligatures.

38 · Calendrier créé pendant la Révolution Française et utilisé de 1762 à 1806 ainsi que pendant la Commune de Paris. Son but était de s'éloigner du calendrier grégorien lié au christianisme. Également appelé calendrier Républicain

Le Floréal va plus loin, proposant une nouvelle forme de ponctuation, qui n'interrompt plus les mots, ni ne sépare le féminin du masculin. Ici, les deux formes de genre sont condensées, et des signes diacritiques souscrits³⁹ y sont ajoutés, placés sous les lettres pour signifier le début de la terminaison masculine et le début de la féminine (pour insister sur les deux marques de genre, et non seulement sur le féminin).

Le Fructidor est la graisse la moins binaire du caractère, utilisant un nouveau glyphe neutre pouvant se substituer à toute terminaison. Cette sorte de E renversé et dessiné en un trait est une nouvelle référence aux origines de la calligraphie et de l'imprimerie. Inspirée par les planches calligraphiques de Claude Mediavilla⁴⁰ et par l'épigraphie des premiers caractères d'imprimerie comme des inscriptions lapidaires gallo-romaines, Eugénie Bidauf fait à nouveau référence à l'histoire de l'écriture pour s'inscrire dans une recherche typographique contemporaine.

La particularité de l'Adelphe est la façon dont iel est programmé. Membre du QUNI, Eugénie Bidauf a ainsi créé des fonctions de substitution, soit le remplacement automatique d'un caractère par un autre. Par exemple, étudiant..e devient automatiquement étudiant-e, sans la complexité du raccourci clavier à 4 touches.

Cette proposition typographique est pertinente pour la diversité de ses graisses et sa facilité d'utilisation. On peut aisément l'imaginer en usage dans divers documents, permettant à chacun d'utiliser la déclinaison qui lui semble la plus appropriée.

Elles souhaitent aux survivantes l'amour la force la jeunesse. Quelqu'un-e se met à chanter, semblables à nous / celle-ux qui ouvrent la bouche pour parler / milles grâce à celle-ux qui ont entendu notre langage / et ne l'ayant pas trouvé excessif / se sont jointes à nous pour transformer

39 - Signes généralement ajoutés aux lettres de l'alphabet pour en modifier la prononciation (accents), ici placés sous les lettres

40 - Calligraphe et dessinateur de caractères français né en 1947

le monde. - Les Guérillères, Adelphe Germinal

Elles souhaitent aux survivantes l'amour la force la jeunesse. Quelqu'une se met à chanter, semblables à nous / ceux qui ouvrent la bouche pour parler / mille grâces à ceux qui ont entendu notre langage / et ne l'ayant pas trouvé excessif / se sont jointes à nous pour transformer le monde. - Les Guérillères, Adelphe Floréal

Elles souhaitent aux survivantes l'amour la force la jeunesse. Quelqu'une se met à chanter, semblables à nous / ceux qui ouvrent la bouche pour parler / mille grâces à ceux qui ont entendu notre langage / et ne l'ayant pas trouvé excessif / se sont jointes à nous pour transformer le monde - Les Guérillères, Adelphe Fructidor

Cirrus Cumulus, Clara Sambot, 2020

Le Cirrus Cumulus, dessiné par Clara Sambot, a pour référence les schémas scientifiques et la volonté de pouvoir dessiner des schémas avec une fonte, de façon modulaire. Ce caractère fonctionne donc avec plusieurs « modules » de ligatures, qui viendraient remplacer le point médian ou tout autre signe utilisé pour séparer les terminaisons féminines et masculines. Cette fonte m'a interpellée pour les possibilités qu'elle offre non pas de séparer les lettres mais bien de les relier, de créer du lien entre féminin et masculin. Cela crée une fluidité, un enchaînement sans rupture entre les différents signes typographiques. Cela permet aussi plus de fantaisie, comme celle de choisir de mettre une distance entre le féminin et le masculin, distance plus ou moins grande selon le nombre de signes modulaires dactylographiés.

L'autre particularité de ce caractère est qu'il n'est composé d'aucune courbe, contrairement aux dessins typographiques plus habituels. Cherchant à briser les angles, en simplifiant le trait au maximum, il prend sa base sur des pixels et, en informatique, un cercle est un ensemble de pixels carrés, et non de courbes. Cette

construction renvoie aux caractères utilisés sur les premiers moniteurs et composés en bitmap à partir de matrices composées de peu de points, tel que le VG5000 de Phillips (1986). Cet ordinateur a d'ailleurs inspiré à Justin Bihan et Chloé Bernhardt la police homonyme, cette fois en lui ajoutant des courbes.

En plus des nombreux caractères de liaison, la fonte se compose de plusieurs glyphes inclusifs plus « attendus » tel que *è* ou *ée*. Libre donc à chacun de s'en emparer de la façon de son choix.

elleux

Enfin, le Cirrus Cumulus m'interpelle pour ses formes géométriques qui font écho aux normoglyphes, ces objets utilisés pour l'apprentissage de l'écriture. On peut facilement se projeter dans des outils permettant aux enfants en apprentissage de moduler les mots avec les différentes ligatures, et ainsi de s'approprier cette forme d'écriture, et de comprendre l'enjeu de lier les marques de genre dans un même mot. L'objet normographe est d'ailleurs au cœur du travail d'Eloïsa Perez sur l'apprentissage de l'écriture aux enfants [fig.12](#), et des non-normoglyphes ont déjà été créés par la collective Bye Bye Binary pour différents caractères [fig.13](#).

Ici, de même que pour l'Adelphe, la typographe se réapproprie un langage qu'on imagine réservé à une élite, celui de la science et des mathématiques, tout en créant des caractères porteurs d'éléments pouvant simplifier leur apprentissage.

*ELLE*s souhaitent aux survivantes l'amour la force la jeunesse. Quelqu'une se met à chanter, semblables à nous / *elle*ux qui ouvrent la bouche pour parler / milles grâces à *elle*ux qui ont entendu notre langage / et ne l'ayant pas trouvé excessif / se sont jointes à nous pour transformer le monde. – Les Guérillères, CirrusCumulus

Nôf Comic Sans, Louis Garrido, 2021-2022

La dernière fonte présentée se réapproprie cette fois un caractère plus « populaire », souvent moqué dans le milieu du graphisme, ayant pourtant un rôle important, sur lequel nous reviendrons dans la partie suivante : le Comic Sans MS. Dessiné par Vincent Connare en 1995, ce caractère est aujourd’hui souvent considéré comme un *running gag*, une fonte que personne n’utilise de façon sérieuse car trop fantaisiste, une blague privée entre graphistes. Louis Garrido a fait le pari de rendre sérieuse la Comic, en dessinant un caractère Nôf Comic. Le dessin original avait été conçu sans prendre en compte les règles typographiques habituelles, à la marge des attentes techniques. Son dessin manuel est fait de courbes asymétriques, de boucles de tailles différentes, de montantes et descendantes inégales. Avec la Nôf Comic, le graphiste décide de redresser les courbes, de rééquilibrer les lignes.

41 · Graphiste français né en 1972, typographe et enseignant en communication visuelle à l’Ecole de Recherche Graphique de Bruxelles

42 · Graphiste français co-fondateur de la maison d’édition Surface Utiles (2017) et de la revue typographique La Perruque

Ce projet, initialement porté par Harfisson⁴¹ puis repris par Olivier Bertrand⁴², a été confié à Louis Garrido, qui a accepté de s’en emparer à l’unique condition qu’il puisse y ajouter des glyphes inclusifs.

Si le caractère tend vers quelque chose de plus rigide que son corps de base, les glyphes inclusifs, eux, sont plus « détendus ». Ils se bousculent de façon festive, en contraste avec les autres signes typographiques, mais aussi avec le nom de cette nouvelle fonte pas comique. Dessinées sur un logiciel libre, ces ligatures se libèrent des normes que l’on tente d’ajouter à un caractère justement hors-norme. Elles se rapprochent, sont sujettes à la gravité, suggèrent des mouvements.

S’il m’a semblé essentiel de m’attarder sur ce projet, c’est parce qu’il est à l’intersection des deux problématiques qui nous intéressent : il intègre des glyphes inclusifs à un caractère destiné à faciliter la lecture, créé en premier lieu pour les enfants et aujourd’hui majoritairement utilisé par les institutrices pour l’apprentissage de la lecture.

Cette fonte brise les normes de ces dessins censés aider à lire, réduire les difficultés, s'adapter aux personnes dys, et fait le lien entre caractères inclusifs et caractères accessibles.

ils souhaitent aux survivant·es l'amour la force la
jeunesse. Quelqu'un·e se met à chanter, semblables à
nous / cell·eux qui ouvrent la bouche pour parler /
milles grâces à celle·ux qui ont entendu notre langage /
et ne l'ayant pas trouvé excessif / se sont join·es à
nous pour transformer le monde
Les Guérillè·res, Not Comic Sans

fig.8
Clara Pacotte et
Roxane Maillet
Amis Agitels (fanzine,
extrait)
2018

Fwd: workshop mercredi 18

1 message

Roxane Maillet <roxanemaillet@gmail.com>

20 octobre 2017 à 17:09

À : Clara Pacotte <clarapacotte@gmail.com>

Début du message réexpédié :

Coucou ma poule,

Je suis trop contente que tu viennes mercredi !

Alors à propos de ce dont je t'ai aussi parlé, c'est pas hyper précis parce que j'ai pas trop d'idée de ce que ça va pouvoir être.

~~Je pense que ça va être un atelier de réflexion sur le langage et les personnes.~~

Mais en gros c'est des questions que je me pose depuis un moment sur des gens qui seraient très simples et donneraient la possibilité à des personnes qui ne se catégorisent ni comme femme et ni comme homme

(par ex : transsexuels, intersexes, gender fluide...) de pouvoir avoir accès à des phrases, caractères et autres alternatives qui leur permettraient de se communiquer ni au féminin, ni au masculin ce que le langage traditionnel hérité normatif nous impose (par exemple : il s'est envolé, elle s'est envolée, iel* s'est envolé...)

*iel c'est des nous-eux pronoms qui sont employés pour parler des personnes dites « non binaires »

En gros c'est ça dont la suite de suite le premier truc qui me vient c'est des choses assez simple comme du travail de ligature et d'assemblage de deux lettres en une type « ai »

Ça peut être bien plus fin et subtil ou on peut carrément inventer des nouveaux signes comme je crois qu'on a pas de modèles à suivre et que c'est un peu un grand champ desert et inexploré.

Je pense qu'on va partir de form déjà existante ça sera la seule ligne à suivre et encore je suis pas certaine de ce pré requis mais c'est peut être bien d'avoir un axe !

Je te copie colle deux courtes introduction à des textes qui ont été écrit dans cette idée de s'éloigner de pronoms binaires, peut être ça sera plus facile à saisir et ça te donnera des idées !

Pour mercredi prends tes outils, il y aura de quoi se faire plaisir, peut être une sélection de font que t'as envie de pousser, pas forcément les mêmes, as you want.

Trop hâte

Gros bisou

R.

1.

J'ai choisi tout au long de l'article d'utiliser une manière d'accorder le genre des noms et adjectifs différente du langage épique qui ré-essentialise le masculin et le féminin dans le langage comme les deux seules possibilités d'expression du genre des individus-e-s. Cette queestionnement des accords des mots permet de choisir soit de se reconnaître dans le masculin ou le féminin, soit de ne pas s'y reconnaître et d'accéder à des mots dont le genre est neutralisé. Concrètement, j'ai utilisé : « -e-s » dans la plupart des cas. J'ai détaché les doubles consonnes lorsque cela était nécessaire comme pour « intellectuel-le-s ». J'ai également utilisé des pronoms neutres lorsque le discours est à propos d'un individu qu'on : « iel ». J'ai utilisé un pronom pluriel neutre : « ielles » lorsqu'il s'agissait d'un groupe de personnes. Et ce qui concerne le pronom démonstratif celles/ceux, j'ai opté pour le neutre pluriel « ceuleux ».

2. *MIRVUX, publié en mars 2016, éditions Opaco, écrite par Clara Pacotte*

Comme vous pourrez le remarquer rapidement à la lecture de ces textes, les pronoms attribués aux Mirvux ne sont pas des pronoms classiques de la langue française, pas encore.

En lisant le texte « Primivoxir & apprentissage », vous comprendrez que les Mirvux ne sont pas des êtres

les objectifs d'yi développement durable, dans ses dimensions sociales, économique et environnementales, en tenant compte de la solidarité entre les générations.

Article 1

Des belges et leurs droits.

Lo qualité de Belge s'acquiert, se conserve et se perd d'après les règles déterminées par lo loi civile.

Lo Constitution et les autres lois relatives à lo droits politiques, déterminent qu'ls sont, outre cec qualité, les conditions nécessaires pour l'exercice de ces droits.

Par dérogation à l'alinéa 1, lo loi peut organiser lo droit de vote des citoyens de l'Union européenne n'ayant pas lo nationalité belge, conformément aux obligations internationales et supranationales de lo Belgique.

Lo droit de vote visé à l'alinéa précédent peut être étendu par lo loi à lo résidents en Belgique qui ne sont pas des ressortissants d'yi Etat membre de l'Union européenne, dans les conditions et selon les modalités déterminées par ladite loi.

Lo loi visée à l'alinéa 4 ne peut pas être adoptée avant le 1^{er} janvier 2001.

Lo nationalité est accordée par lo pouvoir législatif fédéral.

Article 4

Article 10

rantissent notamment les dro

Lo loi, lo décret ou lo règle visée à l'article 134 garantissent aux femmes et aux hommes l'égal exercice de leurs droits et libertés, et favorisent notamment les égaux accès aux mandats électifs et pu

Lo loi, lo décret ou lo règle visée l'article 134 organisent la présence de personnes de sexe différent à sein des déparations permanentes conseils provinciaux, des collèges bourgmestre et échevins, des comités de l'aide sociale, des bureaux permanents des centres publics d'aide sociale et dans les instances de tout autre organe territorial interprovinciaux, supra-communales, intercommunales intracommunales.

L'alinéa qui précède ne s'applique pas lorsque lo loi, lo décret ou lo règle visée à l'article 134 organise l'élection directe des députés provinciaux des conseils provinciaux, des échevins, des membres du conseil d'aide sociale, des membres du bureau permanent des centres publics d'aide sociale ou des membres des instances de tout autre organe territorial (provinciaux, supra-communales, intercommunales ou intracommunales).

fig.9
Bye Bye Binary
Genderfluid
(fanzine, extrait)
2018

Moi qui espérais trouver dans la base de quoi calmer mon curiosité, c'est raté. Patience, patience... Si seulement me répéter ce mot pouvait avoir une force illocutoire ! Concentrons-nous sur l'idée que brusquer Fred pourrait la braquer, et que loin, d'accélérer la déversement d'informations, cela pourrait la tarir.

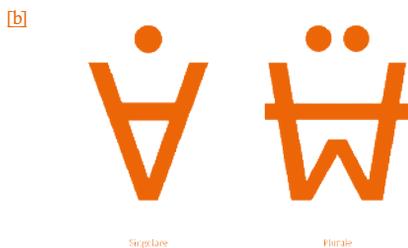
Qu'est-ce qui me fait trépigner comme ça ? Peut-être est-ce la Coucher d'hier soir, où j'ai cru qu'iel allait laisser vibrer son voix dès cette première fois. Je l'ai senti s'abandonner à mes invitations. Le souvenir de son oreille sous mon bouche m'accompagne, me trouble toujours autant ce matin – iel faut que je m'accorde à nouvelle pour retrouver mon calme.

fig.10
ArianE Sirota
Foyer
éditions Poussé-Pied
p.36
2017

fig.11
Propositions réalisées
lors du workshop
La Lettera Neutra
Milan
2021

- [a] Emanuele Zoccatelli
- [b] Christian Marelli
- [c] Alessia Paracino
- [d] Gioani Cavaleri

[a] Carø amicø ti scrivo
Carø amicø ti scrivo
Carø amicø vi scriviamo



[c] ciao a tuttø

[d] Ciao bellø
Ciao bellø
Ciao bellø



fig.12
 Eloïsa Perez
 Du geste à l'idée:
 formes de l'écriture
 à l'école primaire
 2013-2015
 ANRT



fig.13
 Eugénie Bidaut
 NONO-normographe
 pour l'Adelpe
 2021
 et autres nono-
 normographe de la
 collective BBB



Inclusivité exclusive : quand typographie rime avec validisme

« Si l'utilisation de l'écriture inclusive et sa lecture représentent effectivement, pour les personnes dys et multi-dys, des enjeux et des efforts supplémentaires, c'est précisément parce que la langue française est sexiste. » Réseau d'Études Handi-Féministes, 2020

L'ARGUMENT INTOUCHABLE DU HANDICAP

Pour s'opposer à l'écriture inclusive, la problématique du handicap est souvent brandie comme un argument inébranlable, notamment dans la proposition de loi n°4003 de mars 2021, citée précédemment :

« L'écriture inclusive est un non-sens d'un point de vue de l'apprentissage de la langue française et représente une difficulté supplémentaire pour les enfants. Pire encore, l'écriture inclusive exclut les enfants souffrant de dyslexie et/ou de dysphasie. Or en France, 4 à 5 % des élèves d'une classe d'âge sont dyslexiques, 3 % sont dyspraxiques, et 2 % sont dysphasiques. Ces enfants souffrent déjà beaucoup de ces handicaps "non visibles", il paraît impensable de leur rajouter des complexités dans leur apprentissage du langage pour une simple volonté politique, sous couvert "d'égalitarisme". »

Cette rhétorique, si elle sous-entend que seuls les enfants sont concernés par les troubles dys, et fait usage de l'apitoiement, s'appuie sur des arguments discutables, qui méritent de s'y attarder.

La lutte pour la neutralité de genre en typographie et dans la langue française se confronte effectivement à cette contradiction de l'inclusion des personnes neuro-atypiques et/ou dyslexiques, dyspraxiques, dysorthographiques, et/ou malvoyantes. En effet, il semble que les difficultés de lectures causées par ces particularités neurologiques puissent être exacerbées par l'écriture inclusive utilisant le point médian, et d'autant plus par les glyphes expérimentaux.

Le principal problème posé par le point médian, pointé du doigt par Françoise Nyssen⁴³, est celui de la découpe des mots. Cela rend la lecture plus hachée, et la compréhension de la ponctuation - et donc de la syntaxe (début et fin des phrases, prises de respiration, ordre des mots) - plus ardue. Les avis des associations concernées ont différé sur le sujet ; la Fédération

43 · Ministre de la
Culture en 2017-2018

Française des DYS met en cause la masculinisation de la langue française tout en déconseillant l'utilisation du point médian pour les jeunes dyslexiques. La Fédération Nationale des Orthophonistes a quant à elle indiqué que « l'écriture inclusive ajoute de la confusion dans la conversion entre ce qu'on entend et ce qu'on écrit, le travail de "conversion grapho-phonétique" étant une difficulté pour les dyslexiques », précisant tout de même que « [l']on manque pour l'instant d'études scientifiques sur le sujet. Il en existe pour savoir comment les enfants traitent les mots, leur compréhension globale, mais pour le traitement de l'écriture épiciène par l'enfant lambda et dyslexique, on ne sait pas. »⁴⁴

Cet aveu de « ne pas savoir » est révélateur du principal défaut de cet argumentaire : il ne se base sur aucune étude, sur aucune source fiable, aucune recherche poussée sur le sujet, aucune preuve tangible. Mais la lecture étant, de fait, un apprentissage ardu pour les personnes dys, il est nécessaire de se poser cette question, comme il serait nécessaire de se la poser de façon générale dans le graphisme, et dans tous les autres champs de la société : est-ce accessible ?

Pour pallier cette absence d'étude sur la lisibilité de l'inclusif, la graphiste et chercheuse Camille Circlude s'est associée récemment à l'orthophoniste Christella Bigingo pour créer ensemble un questionnaire de recherche. Pour ce faire, elles ont choisi plusieurs caractères typographiques et les ont déclinés de trois façons : genrée, utilisant le point médian, et enfin utilisant des ligatures non-binaires. Ces échantillons sont accompagnés d'une liste de questions sur la lisibilité, l'oralité, les difficultés rencontrées, la compréhension du sens. Camille et Christella envisagent des entretiens individuels mais n'ont pour l'instant eu ni l'occasion, ni le cadre budgétaire pour en réaliser. Cette étude permettrait d'avoir de réelles réponses à l'ensemble de ce questions de lisibilité et d'inclusivité.

44 - Déclaration de Françoise Garcia, vice-présidente de la Fédération nationale des orthophonistes, à l'AFP, 2017

FACILITER LA LECTURE

L'accessibilité de l'écriture et des typographie inclusives aux personnes dyslexiques, neuro-atypiques et/ou malvoyantes peut être questionnée à différents niveaux : l'utilisation détournée de caractères, la création de nouvelles lettres mais aussi la densité des textes.

Dans un premier temps, l'utilisation détournée d'un caractère n'est pas prise en compte par un lecteur d'écran, permettant aux personnes malvoyantes d'écouter les textes écrits numériquement. Un outil en ligne créé par Matti Schneider, ingénieur, permet de se rendre compte des difficultés rencontrées, dont voici quelques exemples :

tou-te-s se lit /toutes/
tou-te-s se lit /tu teu esse/
tous'te's se lit /tous teu esse/

Seul le point médian et l'apostrophe sont totalement ignorées par le lecteur d'écran, qui ne rompt alors pas les mots.

Ensuite, un mot coupé par un signe de ponctuation tel que le point ou le tiret altère la fluidité et rapidité de lecture pour les personnes ayant des difficultés. Gerard Unger explique que « des mots rares ou longs, un sujet inconnu, des phrases compliquées et d'autres obstacles peuvent raccourcir les sauts oculaires et allonger les fixations », et donc ralentir la lecture et demander plus de concentration.⁴⁵

45 · Se référer à la partie «(ré)apprendre à lire»

Dans le cas de la dyslexie, qui touche 8 à 10% des enfants, les problèmes rencontrés à la lecture peuvent prendre différentes formes : inversion de lettres, sensation de flottement du texte, etc. Pour pallier cela, plusieurs familles de caractères ont vu le jour, tentant de limiter ces effets. La plus connue d'entre elles est la Comic Sans Ms, dessinée manuellement sans tenir compte des normes typographiques. L'enjeu de ce dessin libre était de faire de chaque caractère un signe unique, ne pouvant être confondu avec un autre, pour

faciliter l'apprentissage de l'écriture et de la lecture aux enfants.

n = u Arial
n ≠ u Comic sans

Dans cette même logique de caractère unique, Christian Boer⁴⁶, lui-même dyslexique, a dessiné en 2008 Dyslexie Regular^{fig.14}, une typographie tentant de répondre aux problématiques liées à la dyslexie. Pour éviter l'inversion des lettres, plusieurs critères sont entrés en jeu :

46 - Christian Boer est un designer néerlandais

- la base des lettres est plus grasse, ce qui apporte une gravité aux lettres qui ne peuvent ainsi plus se retourner verticalement, et facilite la lecture linéaire,
- les caractères pouvant être confondus (p et q, b et d...) sont inclinés, chacun dans un angle unique,
- les montantes et les descendantes sont plus longues,
- les hauteurs sont variables,

Ces critères s'ajoutent à d'autres particularités censées faciliter la lecture, telle que l'automatisation du bold pour les capitales et les signes de ponctuation, permettant de mieux distinguer le début et fin de phrases. L'interlettrage est plus grand que dans une typographie normée, pour éviter la précipitation dans la lecture et la superposition des caractères, et les ouvertures sont plus larges, laissant mieux « respirer » le caractère.

D'autres familles de caractères ont été créées avec des critères similaires^{fig.15}, telles que la Open Dislexic, version libre de la Dyslexic Regular, dessinée par Abelardo Gonzalez en 2011, ou encore la Read Regular, par Natáscha Frensch et la Lexia Redable, par Keith Bates. La Dyslexie Regular est la fonte la plus utilisée, notamment dans de nombreux livres spécialisés pour les enfants dys.

Ces lettrages sont complétés par la famille de caractère Stylexiad, dessinée par Robert Hillier en 2006, à

destination des adultes dyslexiques. Là encore, l'interlettrage est plus large, les lettres sont uniques et non interchangeables. Cette famille comprend une version avec et une version sans serif, permettant plus de libertés typographiques que les autres jeux de caractères pouvant sembler enfantins par leurs formes rondes et déséquilibrées. Elle rappelle aussi que les adultes peuvent être touchés par ces handicaps, et est moins stigmatisante, se rapprochant davantage des polices de caractères utilisées par les personnes valides.

Dans le cas des handicaps visuels, les problèmes rencontrés ne sont pas les mêmes. Ici, on tend plutôt à augmenter la casse et la graisse des lettres, tout comme l'interlettrage et l'interlignage, pour rendre chaque lettre plus distincte. C'est tout l'enjeu du caractère Luciole^{fig.16}, publié en 2019 à la suite d'une collaboration entre le Centre Technique Régional pour la Déficience Visuelle et typographie.com, fondée également à l'origine de Confettis Braille^{fig.17}, caractère à destination des personnes malvoyantes et non-voyantes.

Malgré ces quelques tentatives de rendre la typographie plus accessible, des études menées auprès d'enfants dyslexiques ont prouvé que l'efficacité en était limitée.⁴⁷

47 · Voir par exemple l'étude « Good Fonts for Dyslexia » menée en 2013 par Luz Rello et Ricardo Baeza-Yates, chercheurs

48 · Extrait de « Dyslexia Font and Style Guide », article disponible sur le site Dyslexia-Reading-Well, par Michael Bates

« Il n'y a aucune recherche sérieuse qui démontre une amélioration de la vitesse de lecture ou de la compréhension pour les personnes dyslexiques, pour aucune police de caractère. »⁴⁸

En effet, ces caractères ne rendaient la lecture ni plus agréable ni plus rapide, et la majorité des enfants interrogés ont indiqué préférer la lecture en Arial ou Times New Roman. Cela s'explique par le fait que chaque personne dys n'a pas les mêmes difficultés, car ce ne sont pas des troubles automatisés, les critères ne sont donc pas les mêmes pour chacun.

En contrepartie, la Luciole est fréquemment utilisée

par des maisons d'édition (spécialisées ou non), dans des documents administratifs, des documents de médiation de lieux publics, des créations graphiques... Il arrive qu'elle ne soit pas utilisée de la façon la plus juste possible, parfois avec des erreurs graphiques lui retirant ses « vertus » facilitatrices, mais son utilisation se démocratise hors des seuls milieux concernés.

INCLUSIVITÉ, ACCESSIBILITÉ, INCOMPATIBILITÉ ?

Les critères de lisibilité utilisés pour ces caractères viennent se confronter aux expérimentations sur la typographie inclusive. En effet, les ligatures, le mélange de différentes lettres, la suppression de l'interlettrage ne sont qu'un ensemble de critères qui semblent compromettre d'avantage la compréhension des mots, et posent ainsi des questions d'accessibilité.

S'il est vrai que ces deux problématiques induisent différentes modifications de notre écriture, les mouvements queer et transféministes ne peuvent exister en excluant les personnes non-valides. Peut-on vraiment parler d'écriture ou de typographie inclusive, si celle-ci ne l'est pas de toutes ?

49 · Typographe français spécialiste du braille, créateur de la fonderie typographie.fr et des fontes Luciole et Confetti Braille.

J'ai ainsi questionné Jonathan Fabreguettes⁴⁹ sur la possibilité de création de glyphes inclusifs avec ses caractères. Le braille utilisant un système d'écriture qui ne permet ni variantes stylistiques ni ligatures, la mention de « braille inclusif » ne semble pas pertinente, et la question a été rapidement évincée. Pour ce qui est de la Luciole, si l'intégration de glyphes inclusifs « serait techniquement possible », ce n'est pas une priorité pour différentes raisons, dont le fait que cela la complexifierait trop. D'après lui, « une personne déficiente visuelle se débat suffisamment avec quelques dizaines de lettres pour ne pas lui imposer des ligatures complexes en plus. ».

J'ai donc interrogé des personnes concernées par ces deux problématiques, n'étant ni cisgenre, ni neurotypique. Les six personnes avec lesquelles j'ai échangé privilégiaient l'inclusion de genre à celle de lecture. Pour Romane, « l'inclusion procure un sentiment d'euphorie, de légitimité, qui fait oublier les difficultés de lecture qui pour moi sont surmontables, même si je dois prendre plus de temps et d'énergie pour lire. » De son côté, Kerunos « valide complètement le fait de créer un nouveau jargon et des typos pour inclure tout le monde, voire d'utiliser des mots/pronoms neutres pour tout le

monde. Dans un monde utopiste ça aiderait à la fin du sexisme, du genre et du patriarcat. Dans un monde moins utopiste, ça aurait le mérite de faire en sorte que les [personnes non-binaires] se sentent valides et existent au yeux du monde », tout en précisant que cela « dépendrait de la complexité de la typo, si un ou deux [caractères] permettent de changer tous les mots pour les [rendre neutres] je suis à 100 % pour. Au-delà de dix, ça commence à être compliqué. »

Ces témoignages viennent se confirmer par la récente lettre ouverte rédigée par le Réseau d'Études Handi-Féministes, « contre la récupération du handicap par les personnes anti écriture inclusive »⁵⁰. Cette lettre défend de nouvelles formes d'écriture et critique l'instrumentalisation des personnes dys et handies au profit d'une idéologie sexiste.

« Chercher à rendre la langue française accessible aux personnes dys est un travail qui, d'une part, mérite tout notre intérêt et, d'autre part, ne doit pas servir à évincer d'autres réformes linguistiques, telles que l'écriture inclusive, permettant de lutter contre d'autres discriminations, en l'occurrence le sexisme. Le REHF soutient donc la création de solutions ou alternatives non discriminantes. »

Le REHF pointe également du doigt que si la lecture de l'écriture inclusive est complexe, c'est parce que les logiciels de lecture d'écran ne sont pas adaptés aux caractères utilisés, et demande l'évolution de ce système plutôt que l'exclusion par le genre : « nous préférons condamner le sexisme qui préside à la programmation des logiciels, plutôt que l'antisexisme qui motive l'usage de l'écriture inclusive. », ajoutant que « c'est pour pallier ces manquements que [la langue française] nous oblige à faire cette gymnastique, afin de faire exister, par les mots, ceux qu'elle oublie. »

50 - Lettre ouverte publiée en ligne sur le site de l'association *efgies* (association des jeunes chercheuses en études féministes, de genre et sexualités), décembre 2020

PAROLES DE CONCERNÉES

Le refus de l'inclusion de toutes dans l'écriture semble donc ne pas être fondé sur des bases solides, mais sur de l'eugénisme. Ce débat va bien au-delà d'une binaïté genre/handicap et s'inscrit dans des réflexions plus profondes sur le validisme. Si les caractères dessinés pour les personnes dyslexiques ne sont pas efficaces, que les personnes qui dénoncent les difficultés de lecture ne s'appuient pas sur le ressenti des personnes concernées, il semble qu'il s'agisse plutôt d'une instrumentalisation de ces personnes pour nourrir le discours anti-écriture-inclusive.

Parmi les personnes que j'ai interrogées, j'ai échangé avec Max, étudiant en graphisme et dys, sur des solutions pour une typographie qui serait à la fois inclusive du genre et des difficultés de lecture. Max m'explique que pour lui, si les ligatures (en fin de phrases) sont compliquées à lire, c'est parce qu'elles cassent le rythme de lecture et apportent une difficulté de compréhension dans l'enchaînement de caractères liés et non liés, ce qui rend la lecture moins fluide. Dans une typographie où toutes les lettres seraient liées, la lecture lui serait donc plus fluide et les glyphes inclusifs seraient lus dans la continuité des mots.

La solution serait donc de créer une forme d'écriture sans ligatures, allant plus loin que la fusion des lettres en créant de nouveaux caractères et en faisant des changements grammaticaux, comme nous l'avons démontré jusqu'ici.

Mais au-delà des difficultés rencontrées avec le point médian ou les typographies inclusives, c'est tout un système qui est à repenser. D'après Louna, peu de choses dans le graphisme sont pensées pour les personnes dys. Je lui parle notamment d'un livre que je trouve très bien composé, avec très peu de marges. Illisible pour elle. L'absence de marges ne permet pas au regard de prendre ses repères. Les espaces sont ses guides dans sa lecture, qui n'est pas linéaire mais plutôt

« en diagonale » ; ils l'aident à savoir où elle en est dans le bloc de texte. De même, des textes trop denses, des typos avec trop d'empattements, des mots coupés dans leur hauteur sont autant d'obstacles à une lecture fluide pour elle.

Les difficultés causées par les mises en pages sont diverses, et dépendent de chaque personne dys, chacune ayant ses particularités, ses difficultés propres. Il n'existe pas une seule forme de neuro-atypie, ainsi il peut difficilement n'exister qu'une seule solution. Une illustratrice et designeuse espagnole a d'ailleurs modifié un caractère pour le rendre fidèle à sa propre dyslexie : on y voit des lettres s'entrechoquer, à l'en-droit et à l'envers, et ce sans altérer la lecture pour une personne valide. Dessinée d'après la Adobe Font Sofia Pro d'Olivier Gourvat, le lettrage créé par Rocio Egio et Pranav Bhardwaj ne prétend pas être plus lisible pour les personnes dyslexiques, mais seulement représenter une expérience personnelle de ce trouble de la lecture.

THIS IS A DYSLEXIC FONT

Ce caractère dansant fait indéniablement écho à celui dessiné par Louis Garfido évoqué plus tôt, et nous permet une fois de plus de faire le lien entre ces deux problématiques.

Enfin, la langue française est également pleine de complexités. Selon Louna, le principe même de genre n'est pas évident et complique la compréhension à la lecture, tout en demandant plus de réflexion lors de l'écriture, par ses nombreuses variations (pronoms, accords, terminaisons, qui s'ajoutent aux règles de conjugaison, grammaire et orthographe...). Une écriture neutre ne semble donc pas ici un obstacle mais bien une clef.

fig.14

Christian Boer
Dyslexie Regular
2008



the

a b c d e f

g h i j k l m

n o p q r s t

u v w x y z

[a]



fig.15

Répertoire de caractères
typographiques dessinés
pour les personnes
dyslexiques ou d'après
l'expérience de la
dyslexie

[a] Dyslexic Font, Rocio
Egio, Pranav Bhardwaj,
2021

[b]

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ
abcdefghijklm
nopqrstuvwxyz
0123456789!/?#

[b] Lexia Readable,
Keith Bates, 2015

[c] Sylexiad, Robert
Hillier, 2006

[d] Open Dyslexic,
Abelardo Gonzalez, 2011

[e] Read Regular,
Natascha Frensch, 2003

[c]

Sylexicd Sans Spaced Thin
Sylexiad Sans Spaced Thin-Italic
Sylexiad Sans Spaced Thin-Bold
Sylexiad Sans Spaced Thin-Bold Italic
Sylexiad Serif Medium
Sylexiad Serif Medium-italic
Sylexiad Serif Medium-Bold
Sylexiad Serif Medium-Bold Italic

[d]

Open Dyslexic,
une police de caractère
spécialement conçue pour
les personnes dyslexiques.

[e]

Read Regular
abcdefghijklmnop
qrstuvwxyz
ABCDEFGHIJKLMNO
PQRSTUVWXYZ
(0123456789) [\]

fig.16

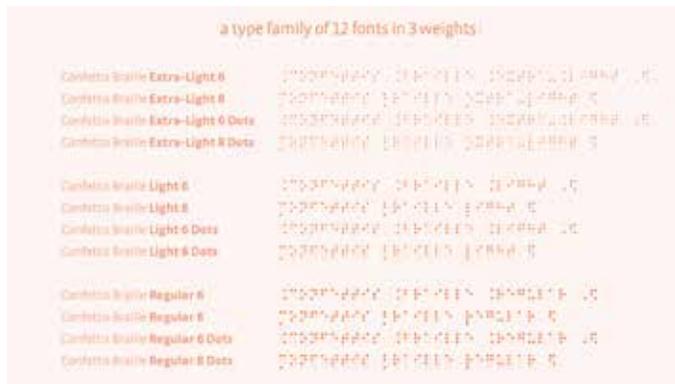
Studio typographies.
fr en collaboration avec
le Centre Technique
Régional pour la
Déficience Visuelle
Luciole
2019

Arial → lisibilité
345678

Luciole → lisibilité
345678

Structure des lettres, encombrement des mots,
espacement : le caractère Luciole a été pensé autour d'une
douzaine de critères de design spécifiques pour offrir la
meilleure expérience de lecture possible aux personnes
malvoyantes. Un soin particulier a été apporté au dessin
des chiffres, des signes mathématiques et de la
ponctuation.

fig.17
Jonathan Fabreguettes
Confetti Braille
2016-2020



Conclusion

« Il faut arrêter de croire que parce que les personnes dys ont un système d'apprentissage différent, ils sont incapables d'apprendre. »

échange avec Louna

Comment trouver une réponse unilatérale à une problématique si large que celle de l'inclusion? La typographie est à elle seule une façon de normer l'écriture, d'uniformiser les caractères. Et cette uniformisation, à l'image de la société, est vouée à évoluer avec le temps, à s'adapter, à se transformer.

Les mots d'H. Alix Moufier à ce propos lors de notre échange sont éclairants : ce qu'il restera de ces expérimentations et de ces différentes formes d'écriture, c'est l'usage que nous en ferons. Si nous avons été capables, au XXe siècle, de lire des typographies complexes telles que celles répertoriées dans *Fracktur Mon Amour*⁵¹, livre répertoriant plus de 333 typographies gothiques [fig.18](#), puis d'apprendre à décrypter et comprendre d'autres types de caractères, alors l'écriture inclusive, dans la forme qui s'inscrira dans nos usages, devrait nous être accessible.

51 · Ouvrage de Judith Schalansky, paru aux éditions Princeton en 2006

Nous avons vu combien les arguments contre l'écriture et la typographie inclusives ne sont basés que sur des normes hétéro-patriarcales et conservatrices, qui refusent toute évolution pouvant nuire à la domination masculine, dans un monde validiste. A l'image des Académiciens, en pénalisant l'écriture inclusive, le gouvernement français s'ancrè dans une volonté de ne pas laisser de place aux femmes, ne serait-ce que dans l'écriture.

De la même façon, ceux qui se préoccupent des difficultés de lecture des personnes en situation de handicap face à l'écriture inclusive ne semblent pas s'inquiéter de la déconjugalisation de l'Allocation aux Adultes Handicapés (AAH)⁵² ou de la réduction des normes PMR⁵³.

52 · Proposition de loi PPL19-319, déposée fin 2020 et au cœur des débats actuels.

53 · Amendement de la Loi Elan, 2018, visant à limiter à seulement 10% (contre 100% auparavant) le taux de logements adaptés aux Personnes à Mobilité Réduite

Ces nouvelles formes de typographies marginales, à l'image de celles qui les créent, ne sont qu'un outil supplémentaire pour créer des façons de parler du monde qui leur ressemble. « Queer » était à l'origine une insulte, un mot signifiant « étrange », « bizarre »,

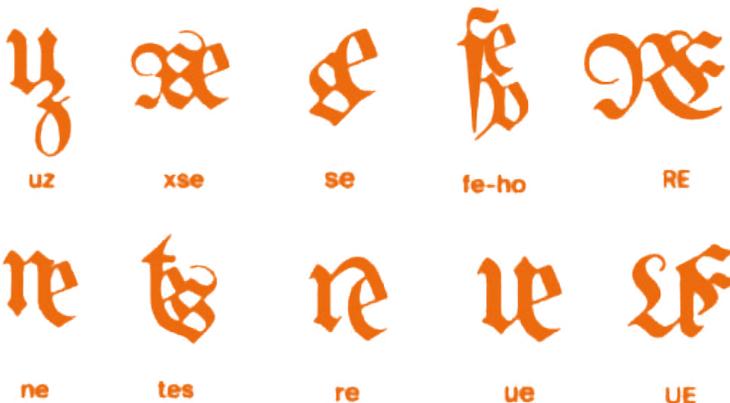
« tordu », pour les personnes qui ne rentrent pas dans les normes. De même que nous nous sommes réapproprié ce terme, réapproprions-nous le design en le dotant de formes considérées étranges et tordues, à l'image de nos identités et de nos systèmes de pensée.

S'il existe une solution pour rendre inclusive et accessible la typographie, c'est de la laisser entre les mains des personnes exclues et qui n'ont pas accès aux codes de lecture normatifs, pour qu'elles nous racontent un monde où elles ne seront désormais plus laissées à la marge.

fig.18
 Judith Schalansky
Fraktur Mon Amour
 Princeton
 2006

mise en perspective
 avec des caractères
 inclusifs

Léna Salabert Triby et
 Laura Conant
Unormative Fraktur
 2018



Annexes

BIOGRAPHIES

Alpheratz

Romancier et linguiste non-binaire en recherche doctorale sur le genre neutre. Auteur de *Grammaire du français inclusif*, publié en 2018 aux éditions du Vent Solars et de la fiction *Requiem*, premier roman français systématisant le genre neutre en littérature (auto-édité en 2015).

Eugénie Bidault

Dessinatrice de caractères actuellement étudiante à l'Atelier National de Recherche typographique à Nancy, où elle développe un travail de recherche et de dessin de lettre sur la question de l'inclusivité en typographie. Elle est membre de la collective Bye Bye Binary et a dessiné plusieurs fontes dont l'Adelphe et la Times New Inclusive.

Bye Bye Binary

Bye Bye Binary est une collective franco-belge, une expérimentation pédagogique, une communauté, un atelier de création typo-graphique variable, un réseau, une alliance. Formée en 2018, elle propose d'explorer de nouvelles formes graphiques et typographiques adaptées à la langue française prenant pour point de départ, terrain d'expérimentation et sujet de recherche le langage et l'écriture inclusive et non-binaire.

Camille Circlude°Caroline Dath

Graphiste membre de Bye Bye Binary et enseignant à l'ERG Bruxelles. Elle est membre, avec Loraine Furter, du groupe de recherche Teaching To Transgress sur les questions de genres, de post-colonialisme, de féminismes dans la pédagogie. Elle mène actuellement une recherche sur la « révolution typographique inclusive et le non-binarisme politique ».

Vincent Connare

Typographe américain né en 1960. Employé par Microsoft, il est notamment l'auteur des caractères Comic Sans MS et Trebuchet.

Loraine Furter

Graphiste et chercheuse spécialisée dans le design éditorial, les publications hybrides et le féminisme intersectionnel. Elle est membre de la collective Bye Bye Binary dont elle a co-encadré le premier workshop. Elle est également à l'origine du site *Badass Libre Fonts by Wxmen*, qui répertorie et diffuse des caractères libres dessinés par des femmes et personnes queer.

Louis Garrido

Graphiste membre de la collective Bye Bye Binary depuis ses débuts. Diplômé de l'ERG Bruxelles en 2017, il est l'auteur du Nof Comic

Sans. Il est aussi pilote artistique de la revue *Médor*.

Roxanne Maillet

Graphiste française qui interroge le texte, sa mise en forme et sa lecture en tant que pratique collective et dans une perspective dyke-féministe. Elle est à l'origine du premier workshop de Bye Bye Binary, suite à la recherche typographique non-genrée menée avec Clara Pacotte lors de leur résidence à la Cheapest University. Elle est également co-fondatrice de la revue *Phylactère*, publiée depuis 2020 par Imextion Books.

Hélène Alix Mousier, dit-e H

Graphiste et artiste, H. enseigne le design graphique et les pratiques éditoriales. Elle est membre de la collective Bye Bye Binary et était l'une des invitées du premier workshop. Son travail porte sur les identités queer par le biais du graphisme, de performances et récemment d'un court-métrage, *Herman@s*.

Clara Pacotte

Graphiste française travaillant sur les questions de genre et la science-fiction. Elle est l'autrice de *MARVWX*, fiction queer utilisant une grammaire inclusive. Elle initie, avec Roxanne Maillet, les premières réflexions autour de la typographie inclusive. Elle est

également à l'origine de l'EAAPES, groupe de recherche autour des écrits féministes dans la science-fiction, co-fondé en 2017 avec Charlôtte Houette.

Clara Sambot

Graphiste diplômée de l'ERG Bruxelles et membre de la collective Bye Bye Binary depuis ses débuts. Elle est l'autrice des fontes inclusives Cirrus Cumulus et DINDong, entre autres.

Eliane Viennot

Historienne, professeuse, linguiste et militante féministe française née en 1951. Ses travaux portent sur les liens entre femmes et pouvoir. Elle est notamment l'autrice de *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin* (éditions iXe, 2014), *Le langage inclusif, pourquoi, comment* (éditions iXe, 2018) et *En finir avec l'homme* (éditions iXe, 2021).

Monique Wittig

Écrivaine et militante lesbienne féministe née en 1935 et décédée en 2003. Ses écrits théoriques sur le genre ont marqué le féminisme dès les années 70. Active dans de nombreuses luttes, elle est à l'origine de divers groupes féministes, ouvriers et/ou lesbiens : les Petites Marguerites, le MLF, le FHAR, puis les Gouines Rouges.

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

Graphisme et typographie

- Nina Catach, *La Ponctuation*, collection Que Sais-je?, Presses Universitaires de France, 1996
- Joël Hochuli, *Le détail en typographie*, B42, 2015
- Anja Kaiser, Loraine Furter, Fabrice Bourlez, Anna Jéhle, Juliane Schickedanz, *LSD n°01 - A Feminist Issue*, Les Presses du Réel, 2020
- Robert Kinross, *Unjustified Text - Perspectives on Typography*, B42, 2002
- Roxanne Maillet et Barthélémy Cardonne, *Avez-vous du WIFI*, CISM radio, 2020
- Roxanne Maillet, Aude Preud'homme, *Revue Phylactère*, Immixtion Bøk, 2021
- Ortho&co, *Non, les polices « dys » n'aident pas les dyslexiques!*, février 2020, consulté en mars 2021
- The Reading Well, *Dyslexia fonts and style guide*
- Luz Rello et Ricardo Baeza-Yates, *Good Fonts for Dyslexia*, étude, 2013
- Matti Schneider, *Faisons le point*, 2019
- Gerard Unger, *Pendant la lecture*, B42, 2015
- Eliane Viennot, collective Bye Bye Binary, CyberSistas, *Genre, pouvoir et langage*, colloque à l'ENSBA Lyon, novembre 2020

Questions de genre

- Florence Ashlery, *LES personnes non-binaires en français: une perspective concernée et militante*, 2019, consulté en novembre 2020
- Flora Bötler, *Le masculin l'emporte: évolution des stratégies linguistiques dans les associations LGBT+ en France*, 2019, consulté en novembre 2020
- Flora Bolter et Anne-Lise Savart, *Défendre les droits des personnes intersexes, pour une évolution ambitieuse du droit et des pratiques*, rapport de juin 2020
- Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 1990

- > Observatoire des Transidentités, *Internet et l'émergence du mouvement intersexe : Une expérience singulière*, 2014
- > Paul B. Preciado , *Je suis un monstre qui vous parle*, Grasset, 2020
- > *WikiTrans*, site web
- > Monique Wiltig, *La pensée straight*, Amsterdam, 2018

Ecriture inclusive

- > Julie Abbou, *Pratique graphique du genre*, Langues et cité n°24, Observatoire des pratiques linguistes, Ministère de la Culture, 2013
- > Alpheratz , *Grammaire du français inclusif*, Vent Solars Linguistique, 2018
- > Alessandra Vescio, *Il difficile dibattito in Italia per un linguaggio inclusivo*, août 2020
- > Bye Bye Binary, *La typographie inclusive, un mouvement !*, octobre 2020
- > Camille Circlude et Christella Bigingo, *De la nécessité d'étudier la lisibilité des nouvelles formes typographiques non-binaires (ligatures et glyphes inclusives), les alternatives au point médian et au doublet observés dans les milieux activistes, queer et trans-pêdê-bi-gouines*, Révolution typographique post-binaire, 2021, consulté en septembre 2021
- > CyberSistas, *Guide Pratique du Langage Inclusif en Ecole d'Art*, 2020
- > Karl Erland Gadelii, *Un pronom neutre : hen en suédois*, Langues et cité n°24, Observatoire des pratiques linguistes, Ministère de la Culture, 2013
- > FFDys, *Ecriture inclusive et dyslexie*, 2020
- > Gouvernement, *Manuel d'écriture inclusive*, 2017
- > Réseau d'Études HandiFéministes , *Contre la récupération du handicap par les personnes anti écriture inclusive* , 2020
- > Eliane Viennot, *Le langage inclusif, pourquoi, comment*, iXe, 2018

- > Eliane Viennot, *Non, le masculin de l'emporte pas sur le féminin!*, iXe, 2014
- > Eliane Viennot, *En finir avec l'homme*, iXe, 2021
- > *Nous n'enseignerons plus que « le masculin l'emporte sur le féminin »*, manifeste, Slate.fr, 2017

Applications littéraires

- > Alpheratz, *Requiem*, Vent Solars Linguistique, 2015
- > Gerd Brantenberg, *LES Filles d'Égalie*, Zulma, 2021
- > Wendy Delorme, *Viendra le temps du Feu*, Cambourakis, 2021
- > Leslie Feinberg, *Stone Butch Blues*, Hystériques & AssociéEs, 1993
- > Clara Pacôte, *MARVWX*, Oparo, 2017
- > AfianE Sirôta, *Foyer*, Pousse-Pied, 2017
- > Monique Wittig, *Les Guérillères*, Minuit, 1969

TYPOGRAPHIE INCLUSIVE : INVENTAIRE

Au cours de ma recherche, j'ai rencontré de nombreuses formes de typographie inclusive que j'ai souhaité repertorier. Cet inventaire n'est pas une liste exhaustive de toutes les fontes et expérimentations existantes, certaines m'ont sûrement échappé, d'autres sont encore en cours, et nombreuses sont celles qui verront le jour dans le futur.

Fontes complètes

Adelphe,
Eugénie Bidaut, 2021

iel est l'amoureux^xse de
l'adelphe floral, l'amie de
l'adelphe fructidor et l'amant.e
de l'adelphe germinal.e.

Amano
Léonie Bonnet, 2021

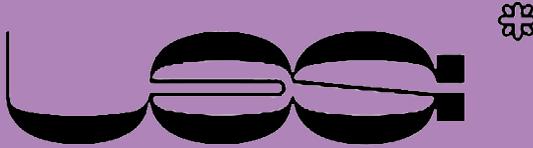
EJRIE EJRIE S
ejrice ejrices
ÉE ÉÉS ée éés

Canarina
Ariel Martin Perez,
2020

ée



Chaine
Laura Conant, 2021



iel est prête à devenir une
douce alliée inclusive

Cirrus Cumulus
Clara Sambot, 2020

il est inquiet de
rencontrer la jolie
danseuse pensif

Combine
Julie Patard, 2021

ÈL, YEL, SHE, THEY,
AL, OL, ÆL, ÆL,
*L, *L, *L, *L
ENSEMBLE,
SONT UNE
COLLECTIVE
ÉMUE, AGITÉES

DIN Dong
Clara Sambot, 2021

Æ ÉÉ FV FF IE IÉ LL NE NN
RE RS RR SE TE TT UE XS

Gender Cool
Anna Pavie, 202

æ ée de ie fv ff le ll ne nn
re rs rr se te tt ue xs

iel iL lels LÆ UNE  

HOMO ÉTAIT
UNE HUMANITÉ
ANCIENNE. ÉVOLUÉE
& ORIGINELE

Homoneta
Quentin Lamouroux,
2021

* Il s'agissait d'un ensemble d'humaines plurielles; D: femmes, D: bergères désenchantés, D: amant·s veués; Us étaient magiciens, collectionneurs et heureux.

* Homo était un affranchi. En observant l'univers qui l'entourait, il s'efforça d'en interpréter les apparences. L'histoire a commencé quand Homo inventa les créatrix, elle s'achèvera quand il créera Homoneta.

Ma
charmant
amant

Josafonde
Marouchka Payen,
Morgane Le Ferec, 2020

Not Comic Sans
Louis Garrido, 2021

je me suis envol_œ
moan bique_x te
.œ & œ vont au cinéma
l'instinct mœaternel

Not Courier Sans
Ludi Loiseau, Clara
Sambot, 2021

œ he el de le è È
re a mp ê te t tte
up ue sê qîlde fve
ée ér éééé éééé éééééé
éééééééééé * * * * *

Populo
Elora Michel, 2021

IVE IE IEL NE NES TES
TE UE ÎE éo iel no
io lve tes nes

ou	ie	LLES	ee	ulles
ull	iel	NE	EE	öll
uz	xse	se	fe-ho	RE
re	tes	re	ue	UE

Unormative Fraktur
Léna Salabert, Laura
Conant, 2018

Il est prêt à aimer
un joli danseurs explosif

VG5000
Justin Bihan, Chloé
Bernhard, 2018

Augmentations (glyphes dessinés pour des fontes déjà existantes)

Baskervool BBB
Julie Cola,
Camille°Circlude,
Louis Garrido, Enz@
Le Garrec, Ludi
Loiseau, Edouard Nazé,
Marouchka Payen,
Mathilde Quentin,
2018-2022

Il est prêt^e à devenir ure
danseuse heureux^æ, exalté^é,
épanouir et légèr^è

Lunch (Stefan
Wetterstrand), modifiée
par Alice Gavin

BNM Lunch Friendly
Barthélémy Cardonne,
Miklos Ferencz, Louis
Garrido, Quentin
Lamouroux, Enz@ Le
Garrec, Emma Rssx,
Léna Salabert, David
Sun

El est prêt^e à être port^é par
la douce bergè^è intuitif^é et
hard^é

BNM Lunch Fluid
Eugénie Bidaut, Camille
Circlude, Marouchka
Payen, Clara Sambot

El est heure^{use} d'être cité^é
par un^e nouve^{lle} aut^{rice}
inclusi^{ve}

BNM Lunch Mutant^x
Laura Conant, Laurie
Giraud, Marie Sierré,
Sophie Vela
2021

El est prêt^e à être aimé^é
par les veuf^{es}, les bon^s, les
doux^{ces}

Yh amoureur poétek
Sé étranger
Ty gamirns batals
Me amil Yh connax
Té copaini

Cherry Swash
(Nataliya Kasatkina)
Ael Murat, 2020

J'ai dit à mon chéri-x
d'appeler son père.
El est veuve. Je suis
contente qu'el l'ai fait.
Nous étions soulagés.

Grotesk (Frank Ade-
biaye)
Ariel Martin Perrez,
2021

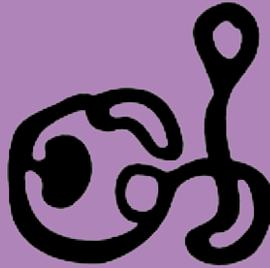
Voilà donc l'homme formé. Dieu forme encore d'autres compagnons qu'il lui veut donner. Tous les hommes naissent d'un seul mariage, afin d'être à jamais, quelque disperse et multipliez qu'ils soient, une seule et même famille. Nos premiers parents ainsi formés sont mis dans ce jardin délicieux, qui s'appelle le paradis :

IM FELL English
(Stanley Morrisson)
Nathan Laurent, 2018

Jonquin (Sarah Kramer,
Officeabc)
Emilie Guesse, Maisie
Harding, Alain Maré-
chal, 2018

Perdu dans cette mer hostile
Balayé par leur incompréhension,
Noyé dans un océan d'incertitude
Tu dois trouver ton île.
Celle où tu seras enfin libre.

Kaery Kaeru
(Isabel Motz)
Barthélémy Cardonne,
2021



Messapio (Luca
Marsano)
Max Lillo, 2021

lae
typographe
est
heureuxse
depuis
qu'il est
diplomée.

LES BRUJES PRENDRAN FUEGO!

Ouroboros (Ariel
Martin Pérez)
Hélène Alix Mourier,
2018

Le langage est aussi
un espace de lutttes.
bell hooks

Spaghetti (Garine
Gokceyan, Morgane
Le Ferec)
Lorraine Furter, 2021

é.e.s ès

un.e e

.eux
.elles

ll

Sporting Grotesque
(Justin Bihan)
Maëla Rehab, 2018-
2020

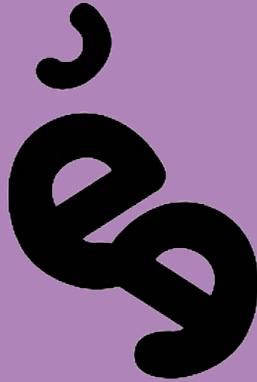
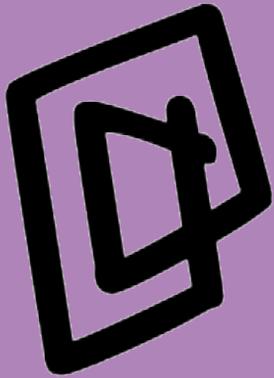
Times New Roman
Inclusif (Times New
Roman)
Eugénie Bidaut, 2020

Maon amiè est rentrée dans læ
collectifve pour devenir unè
meilleure alliée de tousstes

VG5001
Enz@ Le Garrec, 2021

æ es ese eses ete etes
aue aues auxce auxces
ie ies è ès ir irs
le les m e es xce xces

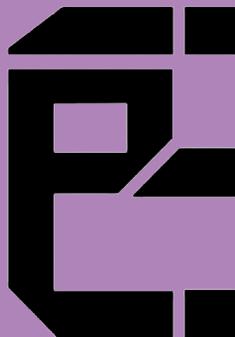
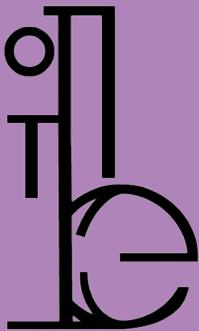
Expérimentations (caractères uniques non rattachés à une fonte)



de gauche à droite
Fanny Branet, 2021
Mallaury Cantagrel,
2020

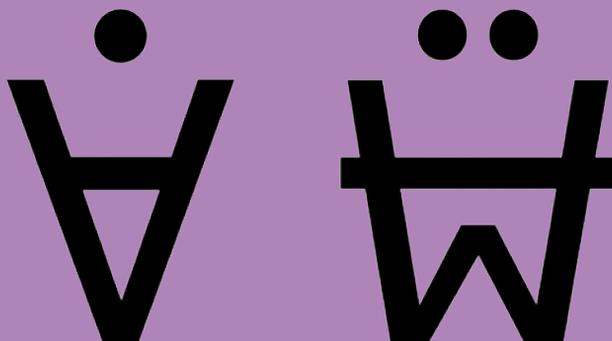
Ciao bell@

Gioani Cavaleri, 2021



de gauche à droite
Julie Faucher, 2021
Salomé Garra, 2020

Christian Marelli, 2021



Singolare

Plurale

Alessia Paracino, 2021

ciao a tutt^u

Emanuele Zoccatelli,
2021

Carⁿ amic^u ti scrivo
Car^e amic^o ti scrivo
Car^z amic^o vi scriviamo

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

ŕ

"iel" - un nèo-pronom au cœur des expérimentations

iel

iel

de gauche à droite
Camille Circlude, 2021
pour Alfabet (Ludi
Loiseau, Pierre
Huyghebaert)

pour Avara Bold Italic
(Lucas Le Bihan)

IEL

iel

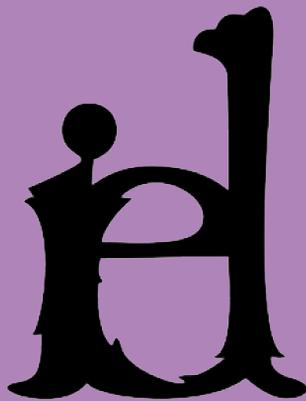
pour Kreuz Extended
(Emmanuel Besse)

pour Mayenne Sans
(Jeremy Landes)

iel

pour Sporting Grotest
(Lucas Le Bihan)

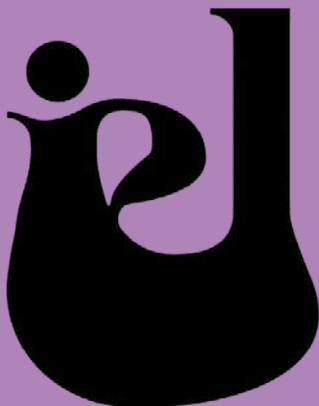
Laura Grein, 2020



Ariel Martin Perez,
2020



Marouchka Payen, 2018



Systèmes d'écriture - pour aller plus loin

il est inclusif cet ami
un chère bergère ambiguë,
aimé, l'amant inclusif
la mère adorée, l'auteur
inclusif il est la brillante

L'inclusifve
Tristan Bartolini, 2020
Système de ligatures
inclusive adaptables à
différentes fontes

un·une yn
il·elle iel
mon·ma maon
tous·toutes
toustes
maman·papa
mapa
père·mère
parent

frère·sœur
adelphe
homme·femme
hemme
garçon·fille
garcille
copain·copine
copaine

Subversifve
Ael Murat, 2021
Fonte incluant des
remplacements de mots
générés par des mots
épiciènes

Un immense merci à toutes les personnes qui ont été à mes côtés pendant cette année de recherche :

Loua Amisse-Mauffice, pour tous nos échanges, l'empouvoirement et l'amitié, Camille Circlude, H. Alix et Eugénie Bidaut, pour la force et la confiance, les conseils et les relectures, Clara Sambot et Louis Garfido, pour m'avoir laissé parler de vous et votre travail. Toutes les autres adelphe de Bye Bye Binary qui se reconnaîtrons dans ces lignes. Toutes les personnes qui ont accepté de me parler de leurs troubles dys et de leur identité de genre, pour leur confiance.

A toutes ceux qui luttent pour nos représentations, notre visibilité et nos droits : LOVE&RAGE.



Sophie Vela

Octobre 2020 -
Octobre 2022

DNSEP Design
Graphique
École Européenne
Supérieure d'Art de
Bretagne - site de
Rennes

Suivi: Marjolaine Levy,
Catherine de Smet
Suivi éditorial: Isabelle
Jégo

Fontes: Homoneta,
Quentin Lamouroux
et Adelphe Germinal,
Eugénie Bidaut
Papiers: Olin
Regular Cream 100g,
Clairefontaine Maya
Lilas 120g, Fredigoni
Sirio Grigio 285g

Citation en 4^{ème} de
couverture: Monique
Wittig, Les Guérillères,
1969

Imprimé à Rennes en
octobre 2022
Façonné à la main

Quelqu'une
se met à
chanter

Semblables
à nous
Ceux qui
ouvrent
la bouche
pour parler
Milles graces
à ceux qui
ont entendu
notre langage
Et ne l'ayant
pas trouvé
excessif
Se sont joints
à nous pour
transformer
le monde



Adelphes - nom épique pour désigner une fratrie (frères et sœurs), également utilisé pour désigner d'autres affinités (amicales, militantes...) de façon non-genrée

BBB - Abréviation pour la collective Bye Bye Binary

Cisgenre - individu dont le genre est en adéquation avec celui assigné à sa naissance

Dys - abréviation utilisée pour parler des personnes atteintes de troubles cognitifs spécifiques : dyslexie, dysorthographe, dyspraxie, dysphasie et dyscalculie

Dysphorie de genre - sentiment d'anxiété, de détresse, lié à une dissociation entre l'identité de genre d'une personne et celui qui lui a été assigné à la naissance

Flexion - ensemble des formes d'un mot variant selon le cas, le genre, le nombre, etc.

Genderfuck - qui bouleverse (*fucks up*) les normes de genre

Intersectionnel·le - à l'intersection de plusieurs luttes, qui inclut plusieurs formes de systèmes d'oppression

Intersexe - individu né avec des caractéristiques sexuelles ne correspondant pas aux définitions sociales et médicales typiques du féminin et du masculin



Ligature - ensemble de lettres liées qui forme un caractère unique

Neuro-atypique - individu qui présente un fonctionnement neurologique atypique (TSA - Troubles du Spectre de l'Autisme, troubles dys, TDAH - trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, HP - haut potentiel)

Non-binaire - qui ne s'inscrit pas dans la binarité féminin-masculin

PUA - abréviation pour Private Use Area, zone libre de l'unicode

Queer - individu qui se revendique de façon politique en dehors des normes hétéro-cis, peut également désigner la communauté LGBTQI+

Transgenre - individu dont le genre est différent de celui assigné à sa naissance

Unicode - standard informatique qui vise au codage de texte écrit en donnant à tout caractère de n'importe quel système d'écriture un nom et un identifiant numérique, et ce de manière unifiée, quel¹ que soit la plateforme informatique ou le logiciel utilisé²

Valide - qui n'a aucun handicap

Validisme - discrimination à l'égard des personnes non-valides (en situation de handicap physique ou mental)